Maurice RAT

AIDE-MÉMOIRE DE LATIN

De la classe de 6e
au Baccalauréat

FERNAND NATHAN
PARIS

AIDE-MÉMOIRE
DE LATIN

(VADE-MECUM DES ÉTUDES LATINES)

A LA MÊME LIBRAIRIE

Baccalauréat 1re partie

Maurice Rat. — *Comment faire la version latine.*

Maurice Rat. — *Aide-Mémoire de Latin.*

Maurice Rat. — *Aide-Mémoire de Grec.*

Maurice Morel. — *La composition Française au Baccalauréat.*

Maurice Morel. — *Abrégé de l'Histoire de la Littérature Française à l'usage des Classes de Lettres.*

Maurice Crouzet et Georges Huisman. — *Aide-Mémoire d'Histoire contemporaine* (première année).

P.-F. Lebettre et F.-J. Naggar. — *Aide-Mémoire d'anglais.*

Paul Pfister. — *Aide-Mémoire d'allemand.*

R.-J. Michel. — *Aide-Mémoire d'espagnol.*

Baccalauréat 2e partie

Félicien Challaye. — *La dissertation philosophique.* — Conseils et plans.

Félicien Challaye. — *Résumés de Philosophie, Logique, Morale* (Cl. de Math. Elém.).

Maurice Crouzet et Georges Huisman. — *Aide-Mémoire d'Histoire moderne* (deuxième année).

Maurice-Denis Papin. — *Résumé Aide-Mémoire et Formulaire de Mathématiques, Physique et Chimie.*

Maurice-Denis Papin. — *Résumé Aide-Mémoire d'Algèbre et de Trigonométrie* (Classe de Mathématiques élémentaires).

Pierre Richard. — *Aide-Mémoire de culture française.*

AIDE-MÉMOIRE
DE LATIN

(VADE-MECUM DES ÉTUDES LATINES)

DE LA CLASSE DE 6e AU BACCALAURÉAT

PAR

MAURICE RAT

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Professeur au Lycée Janson-de-Sailly
Agrégé de l'Université

Dix-huitième édition

FERNAND NATHAN, ÉDITEUR

18, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, PARIS-VI°

AVANT-PROPOS

Nous n'avons poursuivi d'autre but, en rédigeant ce petit livre, que d'être utile aux jeunes latinistes, *qui y trouveront réunies quelques notions sommaires, mais précises et souvent essentielles, de géographie, d'histoire, de littérature, d'antiquités romaines, de mythologie ancienne et de métrique latine, sans la connaissance desquelles ils risquent, dans leurs traductions latines, de commettre quelques graves erreurs ou de ne comprendre le texte que trop littéralement.*

Tel quel, cet aide-mémoire du candidat au Baccalauréat, *qui est aussi un* vade-mecum du jeune latiniste *de la Cinquième (ou même de la Sixième) jusqu'à la Première, offre à l'élève des renseignements indispensables pour éclairer sa traduction écrite, et pour commenter avec pertinence à l'oral le texte qu'on lui demande d'*expliquer.

GÉOGRAPHIE

I. — ROME

La Rome primitive de Romulus était limitée à la colline carrée du Palatin *(Roma quadrata)*, qui, à 300 mètres du Tibre, dominait de 37 mètres la plaine avoisinante. Romulus l'entoura d'un mur, dont une partie a été retrouvée, et que bordait une zone sacrée, le *pomœrium (post murum)*, où les prêtres prenaient les auspices.

La ville, sous les rois, s'étendit peu à peu, et Servius Tullius construisit un nouveau mur, aujourd'hui disparu, qui entourait déjà les *sept collines* : Palatin, Capitole, Aventin ; — Quirinal, Viminal, Esquilin, Cælius.

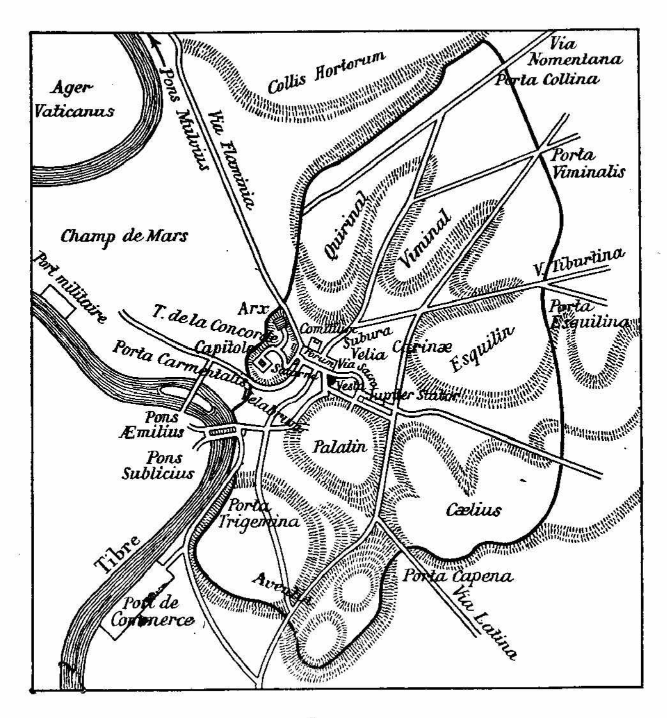
A l'époque de César et de Pompée, la ville déborda en dehors du mur de Servius, envahit le Champ de Mars (situé entre le mur et le Tibre). Le mur de Servius, sous les empereurs, disparut sous les constructions.

En 271 ap. J.-C., l'empereur Aurélien créa un nouveau mur fortifié, qui embrassait presque la superficie de la Rome d'aujourd'hui (1.500 ha).

LES DIFFÉRENTES PARTIES DE LA VILLE

A. — *Les sept collines.*

(On les a souvent comparées à une main ouverte dont le Palatin, le Capitole et l'Aventin sont la paume, et le Qui-



ROME.

Rome, la Ville par excellence *(Urbs)*, qu'à partir de Servius Tullius on appelait aussi « la Ville aux sept collines » *(Urbs septicollis)*, fut considérablement embellie par Auguste, qui se vantait « de l'avoir trouvée de briques et laissée de marbre », et par Néron, qui, après l'incendie de 64, donna à la capitale partiellement reconstruite un aspect encore plus régulier et plus magnifique.

rinal, le Viminal, l'Esquilin et le Cælius les quatre doigts étendus).

1) **Le Palatin** ou « Rome carrée » de Romulus (voir plus haut), célèbre sous les rois par son sanctuaire du *Lupercal*, où s'était, dit-on, réfugiée la louve de Romulus et de Rémus quand ceux-ci furent recueillis par Faustulus, devint sous la république le quartier aristocratique par excellence, et sous l'empire la résidence des empereurs (Palais vient de *palatium)*.

2) **Le Capitole,** portant sur son double sommet la citadelle *(arx)* et le temple de Jupiter, était célèbre par la *Roche Tarpéienne*, rocher situé à son extrémité S.-O., face au Tibre, d'où l'on précipitait les hommes libres condamnés à mort pour trahison, inceste ou faux témoignage ; c'est aussi au Capitole que montaient, pour le triomphe, les généraux vainqueurs.

3) **L'Aventin,** d'abord territoire commun *(ager publicus)*, devint à partir de 456 av. J.-C. un quartier populaire.

4) **Le Quirinal**, au N.-O. de la ville, était primitivement une colonie étrusque.

5) **Le Viminal,** ainsi nommé de la forêt de saules *(viminalia)* qui la recouvrait d'abord, situé entre le Quirinal et l'Esquilin.

6) **L'Esquilin,** à l'E. de Rome, occupé presque entièrement d'abord par des jardins et des cimetières pour les pauvres et les esclaves, fut transformé par Mécène, qui recouvrit les cimetières d'une couche de terre de 6 mètres, en un vaste parc impérial.

7) **Le Cælius**, au S.-E. de Rome, la plus étendue des sept collines, devint, après l'incendie de 27 ap. J.-C., un quartier de luxueuses résidences.

Toutes ces collines étaient groupées sur la rive gauche du Tibre ; sur la rive droite s'élevait le *Janicule*, relié primitivement à la ville par le *pont Sublicius* (pont de bois) et qui, annexé à la ville sous Auguste, demeura sous l'empire partiellement couvert de cultures.

B. — *Les espaces entre les collines.*

Les principaux espaces sis entre les collines sont :

— le **Forum romain,** au cœur de la ville, dans une vallée où aboutissent les pentes des collines, vallée d'abord marécageuse et que les rois desséchèrent, qui fut sous la république le centre des affaires et de la vie publique, avec sa tribune aux harangues ornées des éperons de navires pris à l'ennemi *(rostres)*, ses statues et ses monuments.

— les **Forums impériaux** (Forums de César, d'Auguste, de Vespasien, de Nerva, de Trajan), construits au N. et au N.-E. du Forum romain, pour suppléer à l'insuffisance de celui-ci devenu trop petit.

— le **Forum boarium** (marché aux bœufs) et le **Forum olitorium** (marché aux légumes).

Signalons encore :

le quartier mal famé de la **Subure**, au pied du Quirinal, du Viminal et de l'Esquilin ;

le quartier industrieux et commerçant du **Vélabre**, entre le Forum et le Tibre, exposé aux inondations ;

le **Champ de Mars,** sis hors la ville jusqu'à Aurélien, vaste plaine de 2.100 mètres de longueur sur 1.900 mètres de largeur, où avaient lieu les revues, les exercices militaires, les jeux, les comices centuriates, les recensements des censeurs, et où les généraux vainqueurs attendaient l'honneur du triomphe.

A. — *Liste alphabétique des principaux monuments, places et rues de la Rome antique.*

Amphithéâtre Flavien, bâti par Vespasien et son fils Titus, appelé au moyen âge *Colosseum* ou *Colisée.*

Argilète, quartier des libraires, entre le Forum et la Subure.

Basiliques ou bourses de commerce, avec tribunal et

banques, et sur le plan desquelles furent bâties les premières églises chrétiennes. Les deux plus fameuses sont : la *Basilica Julia*, commencée par César et terminée par Auguste (qui remplaça les vieilles boutiques du sud du Forum) et la *Basilica Ulpia*, construite par Trajan, au centre du Forum de Trajan.

Carines, nom donné au quartier le plus luxueux de l'Esquilin (voir plus haut).

Cirques. Le plus fameux est le *Circus Maximus*, qui occupait presque tout l'espace entre l'Aventin et le Palatin.

Colisée (voir *Amphithéâtre Flavien)*.

Colonnes. Les plus fameuses sont la *Colonne rostrale*, garnie de rostres et élevée sur le *Comitium* (voir ce mot) en l'honneur de la victoire navale du consul Duilius ; et la *Colonne Trajane*.

Comitium, place située au N.-E. du Forum, lieu de réunion des comices sous la République.

Curie. Lieu de réunion du Sénat : ce fut d'abord la *Curia Hostilia* (temple transformé à cet usage par Tullus Hostilius), sur le Comitium, détruite par un incendie le jour des funérailles de Clodius (52 av. J.-C.) ; puis la *Curia Julia*, élevée en 44 par César au Nord du Forum. A la place de l'ancienne Curia Hostilia fut créé le *Forum Cæsaris* (voir plus haut).

Gémonies. Escalier qui montait de la Prison publique *(Carcer)* jusqu'à la citadelle du Capitole *(Arx)*, et sur les marches duquel on plaçait les corps des condamnés exécutés dans la prison ou tués par la populace.

Jardins. Les principaux jardins de Rome étaient :

les *jardins de César*, sur la rive droite du Tibre ;

les *jardins de Mécène*, sur l'Esquilin ;

les *jardins de Pompée*, sur le mont Pincio ou « colline des Jardins », au Nord de Rome ;

les *jardins de Salluste*, à cheval sur le mont Pincio et sur le Quirinal.

Mausolées : 1° le *Mausolée d'Auguste*, dans la partie septentrionale du Champ de Mars, tombeau de la famille

des Césars : 2° le *Mausolée d'Hadrien*, sur la rive droite du Tibre, vis-à-vis du Champ de Mars, tombeau d'Hadrien et de ses successeurs, aujourd'hui le château Saint-Ange.

Milliaire d'or. Colonne érigée par Auguste sur le Forum, entre les Rostres et le Temple de Saturne, considérée comme le centre de l'Empire et portant sur des plaques dorées le nom des villes principales avec l'indication de leur distance de Rome : d'où son nom.

Naumachie. Bassin pour les combats navals, creusé par Auguste sur la rive droite du Tibre, en face de l'Aventin.

Panthéon. Temple élevé par Agrippa sur le Champ de Mars, en l'honneur de « tous les dieux » (pan, théon).

Portes. Les plus connues sont : *la porte Colline*, au N., par où la Voie Nomentane sort de Rome, et *la porte Capène*, au S., par où sort la Voie Appienne, ornée de tombeaux.

Royal (Palais). Le Palais Royal *(Regia)*, dans la partie E. du Forum, sur la Voie Sacrée, passait pour avoir été la résidence de Numa, et était devenu la demeure du Grand Pontife. Ses murs étaient ornés des *Fastes consulaires et triomphaux*, c'est-à-dire de la liste des consuls et des triomphateurs dressée par les Pontifes.

Rues. Les Romains distinguaient les rues en pente *(clivi)*, les rues bordées de maisons *(vici)*, les grandes voies *(viæ)*. Les plus connues étaient : le *clivus Capitolinus*, qui montait du Forum au Capitole ; le *clivus Argentarius*, qui reliait le Forum au Champ de Mars ; le *vicus Tuscus*, qui allait du Forum au Tibre ; la *Voie Sacrée*, grande rue de Rome, bordée de magasins, par où passaient les triomphateurs montant au Capitole, et qui reliait le Forum au Palatin.

Temples. Outre le Panthéon et le Temple de Jupiter Capitolin, dont on a parlé plus haut, les principaux étaient :

le *temple d'Apollon Palatin*, bâti par Auguste ;

le *temple de Castor et de Pollux*, dans la partie S. du Forum ;

le *temple de la Concorde*, sur le Forum, juste au pied du Capitole ;

le *temple de Janus*, dans la partie N. du Forum, dont la double porte n'était fermée qu'en cas de paix générale ;

le *temple de Junon Monétaire* (« la Monnaie » de Rome), sur l'Arx du Capitole ;

le *temple de Saturne*, dans la partie S.-O. du Forum, qui, sous la République, contenait le trésor *(ærarium)* ;

le *temple de Vesta*, près du Palais Royal *(Regia)* de Numa.

Théâtres. Les principaux théâtres de Rome, tous bâtis sur le Champ de Mars, étaient ceux *de Balbus, de Marcellus, de Pompée.*

Thermes. Les principaux thermes étaient :

les *thermes d'Antonin* (Aventin), *de Constantin et de Dioclétien* (Quirinal), *de Titus, de Trajan* (Esquilin).

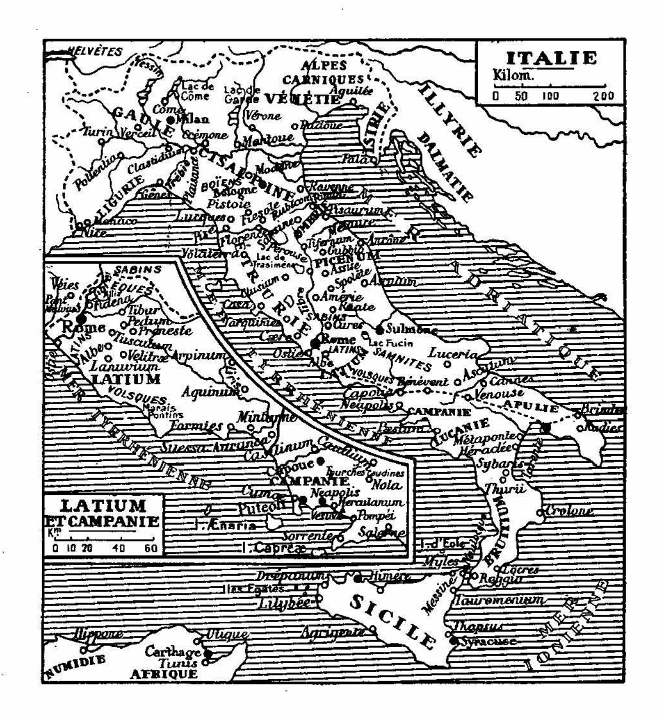
Vatican. L'*ager Vaticanus* s'étendait sur la rive droite du Tibre, au N. du Janicule.

II. — L'ITALIE

Avant l'époque impériale, le nom d'*Italie* ne s'appliquait pas à la plaine du Pô, appelée *Gaule cisalpine.* Plus tard l'Italie comprit aussi cette partie septentrionale.

A. — *Italie septentrionale.*

		Villes principales
1. **Gaule cisalpine** (au centre)	*Transpadane.*	Milan.
	Cispadane (devenue l'*Emilie*)....	Ravenne.
2. **Vénétie** (à l'est).......		Venise.
3. **Ligurie** (à l'ouest).....		Gênes *(Genua)* ; Monaco et Nice, colonies grecques de Marseille.



CARTE DE L'ITALIE.

C'est Auguste qui étendit le premier le nom d'*Italie* à tout le pays au sud des Alpes, depuis les Alpes-Maritimes à l'ouest jusqu'à Pola en Istrie. On la nommait chez les Grecs *Hesperia*, « pays du Couchant », parce qu'elle était à l'ouest de la Grèce, ou *Hesperia Magna*, pour la distinguer de l'Espagne. Les poètes l'appellent parfois *Saturnia*, parce que Saturne avait régné sur le Latium, ou *Ausonia*, pays des Ausones du nom des habitants primitifs de la Campanie.

B. — *Italie centrale.*

1. **Etrurie** (devenue la *Toscane*)	Sous la République, Véies, Pise, Falères, Tarquinies ; sous l'Empire, Florence.
2. **Ombrie** (séparée de l'*Etrurie* par le Tibre)..	Sous la République, Gubbio *(Iguvium)* ; sous l'Empire, Assise.
3. **Picénum**	Ancône, créée en 380.
4. **Sabine**	Cures (patrie de Numa), Sulmone (patrie d'Ovide) et Réate.
5. **Latium**	Albe, puis Rome.
6. **Samnium**	Bénévent.
7. **Campanie**	Capoue, puis Naples *(Neapolis)* ; Pompei et Herculanum, englouties par le Vésuve en 79 ap. J.-C. ; Pouzzoles *(Puteoli)*.

C. — *Italie occidentale.*

1. **Apulie** (les *Pouilles*)....	Lucérie, Venouse ; Cannes, célèbre par la victoire d'Hannibal.
2. **Messapie** (la *Calabre*)..	Tarente, Brindes.
3. **Lucanie**	Héraclée ; Pæstum, célèbre par son temple et ses roses.
4. **Bruttium** (les *Abruzzes*).	Sybaris, détruite par Crotone en 510 ; Thurii, fondée à la place de Sybaris en 443 av. J.-C. ; et surtout Crotone.

LES VOIES ROMAINES

A partir de 312 av. J.-C., des voies stratégiques de 4 mètres de large environ furent construites pour relier entre elles ou à Rome les différentes parties de l'Italie.

Les principales voies romaines sont :

la *voie Appienne*, de Rome (porte Capène) à Capoue, Tarente et Brindisi ;

la *voie Flaminienne*, de Rome à Rimini (à travers l'Etrurie et l'Ombrie), prolongée de Rimini à Plaisance par la *Voie Emilienne* ;

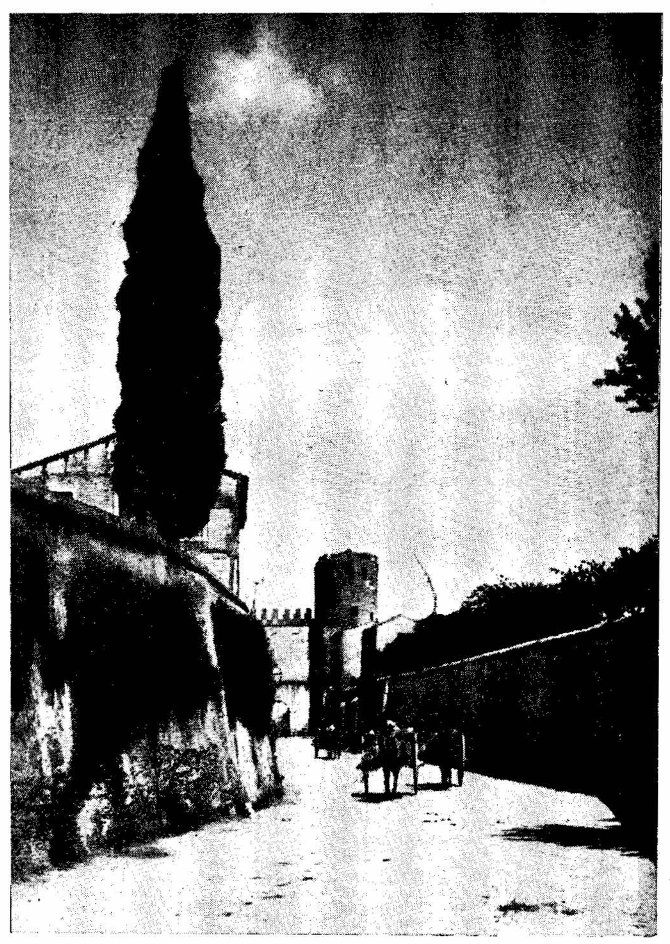
la *voie Aurélienne*, de Rome jusqu'au Var (en longeant la côte de la mer Tyrrhénienne).

Le réseau routier de l'Italie date presque en entier du IIe siècle av. J.-C. Il fut prolongé ensuite à travers tout l'Empire.

III. — LA GAULE

Jusqu'à l'empire, le nom de *Gaule* s'appliqua à la fois à l'Italie du Nord ou *Gaule cisalpine* (voir plus haut) et au pays compris entre le Rhin, les Alpes et les Pyrénées, la Gaule proprement dite ou *Gaule transalpine.*

De ce pays, les Romains occupèrent d'abord au sud une large bande de terrain, (chemin nécessaire vers la province d'Espagne), qui fut étendue jusqu'au Rhône et au Lac Léman et reçut le nom de *Province romaine.* César conquit le reste.



LA VOIE APPIENNE. *(Cl. Alinari.)*

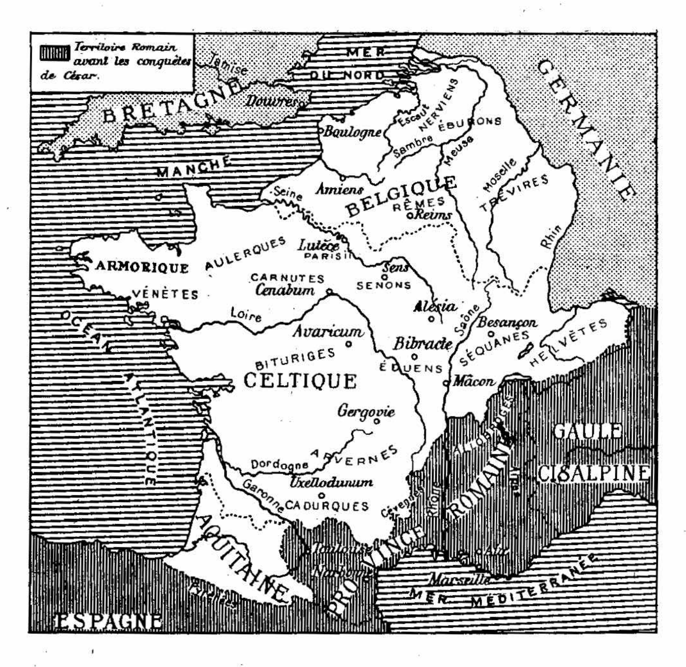
La Voie Appienne, construite en 312 av. J.-C. par le censeur *Appius Claudius*, reliait Rome à Capoue : c'est la plus ancienne des voies romaines. Elle était ornée de tombeaux. On la voit ici au premier mille, où sa largeur est de 3 mètres.

Gaule : A) Au temps de *César*	B) A partir d'*Auguste*
1. **Province Romaine.**	1. **Narbonnaise.** Villes principales : Narbonne (*Narbo*), Nîmes, Aix (*Aquæ Sextiæ*), Marseille (*Massilia*) et le port militaire de Fréjus (*Forum Julii*).
GAULE BARBARE OU GAULE CHEVELUE : 2. **Aquitaine** (des Pyrénées à la Garonne).	2. **Aquitaine** (des Pyrénées presque jusqu'à la Loire). Ville principale : Bordeaux (*Burdigala*).
3. **Celtique** (de la Garonne à la Seine et à la Marne). Villes principales : Bibracte (*Eduens*), Avaricum (*Bituriges*), Gergovie (*Arvernes*). 4. **Belgique** (de la Seine et de la Marne au Rhin).	3. **Gaule lyonnaise.** Villes principales : Lyon (*Lugdunum*), fondée en 43 av. J.-C. par Nunatius Plancus ; Vienne : Autun (*Augustodunum*). Lutèce n'était qu'une petite ville d'importance secondaire.

IV. — LE RESTE DE L'EMPIRE

A. — *Europe.*

1. **Sicile** (province romaine, en 241 av. J.-C.).	Ancienne colonie grecque, le *grenier à blé* de l'Italie ; villes pr. : *Syracuse, Agrigente, Messine.*
2. **Sardaigne** (province romaine en 231).	Assez productive, mais fiévreuse.



Carte de la Gaule au temps de César.

César est appelé *le conquérant des Gaules* parce qu'il conquit *les trois Gaules restantes : Aquitaine, Celtique* et *Belgique.*

La *Province* (depuis 120), la *Gaule cisalpine* (depuis 80 environ) faisaient déjà partie de l'Empire Romain. C'est la *Province,* devenue plus tard la Narbonnaise, qui a donné son nom à notre Provence.

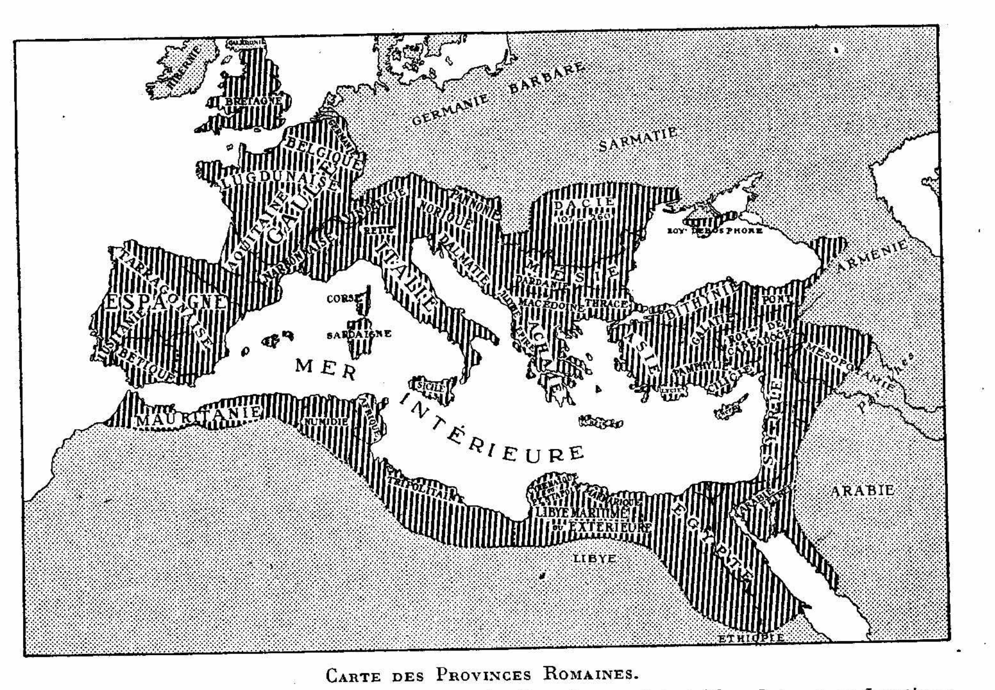
3. **Corse** (province romaine en 231).	Lieu de rélégation sous l'empire, île boisée et sauvage.
4. **Espagne** (province romaine en 197).	Divisée d'abord en *Espagne citérieure* et *ultérieure* (en deçà ou au delà de l'Ebre) ; puis en trois parties : *Lusitanie* (Portugal actuel), *Tarraconaise* (au nord), *Bétique* (au sud) ; célèbre par ses mines et ses bonnes races d'animaux domestiques (ânes, moutons) ; 2 grands ports : Cadix *(Gades)*, vieille colonie phénicienne, et Carthagène *(Carthago Nova)*, fondée par Hamilcar.
5. **Gaule** (province romaine : Narbonnaise en 120, Cisalpine vers 81, Gaule proprement dite en 49).	Voir plus haut.
6. **Grande - Bretagne** (province romaine en 43 ap. J.-C.).	La Bretagne romaine *(Britannia romana)* correspond à l'Angleterre actuelle ; un mur construit par Hadrien en 122 la protégeait contre les barbares de l'Ecosse *(Britannia barbara* ou *Caledonia)*. L'Irlande *(Hibernia)* n'était pas annexée ; villes pr. : Londres *(Londinium)* et York *(Eboracum)*, quartier-général de l'armée d'occupation.

7. **Germanie.**	Les Romains donnèrent le nom de *Germanie inférieure* et *supérieure* aux parties septentrionales de la Belgique, réunies en province. — Ils ne purent conquérir la Germanie.
8. **Illyrie** (province romaine 167-145 av. J.-C.).	Ville principale : Dyrrachium, auj. *Durazzo*, port célèbre par le combat qui s'y livra entre Pompée et César (guerre civile).
9. **Provinces danubiennes** (sises au sud du Dabube ; ce sont, de l'ouest à l'est : la *Vindélicie* — la *Rétie* — le *Norique* — la *Pannonie* — la *Mésie*).	Provinces-frontières gardées par des camps fortifiés sur le Danube.
10. **Dacie** (province romaine de 107 ap. J.-C. à 270 ; conquise par Trajan, perdue par Aurélien).	Sise vis-à-vis de la Mésie, au delà du Danube.
11. **Thrace.**	
12. **Macédoine et Achaïe** (provinces romaines en 146 av. J.-C.).	L'Achaïe est le nom de l'ancienne Grèce.

B. — *Asie.*

1. **Asie** proprement dite (province romaine en 133 av. J.-C.).	Ancien royaume de Pergame, complété par les colonies grecques et les îles côtières. — Divisée en : *Phrygie, Mysie, Lydie, Carie.*

2. **Pont** (province romaine en 63 ap. J.-C.).	Ancien royaume de Mithridate, fameux par les richesses de son sol et de son sous-sol.
3. **Bithynie** (province romaine en 74 av. J.-C.).	A l'ouest du Pont.
4. **Galatie.**	A l'est de la province d'Asie ; renommée pour ses troupeaux de chèvres et de moutons.
5. **Cappadoce.**	A l'est de la Galatie.
6. **Lycie et Pamphylie.**	Au sud de la province d'Asie.
7. **Cilicie** (province romaine en 64-58 av. J.-C.).	Commande les défilés des *Portes Ciliciennes*, passage de l'Asie à l'Asie Mineure, capitale *Tarse*.
8. **Chypre** (province romaine en 64-58 av. J.-C.).	Ile au sud de la Cilicie, d'abord rattachée à la Cilicie, puis qui forma une province à part.
9. **Syrie** (province romaine en 64 av. J.-C.).	La Syrie comprenait : la *Syrie proprement dite*, la *Phénicie*, la *Palestine*.
10. **Arabie.**	Les Romains n'annexèrent de la vaste Arabie que l'*Arabie Pétrée*, voisine de Syrie.
11. **Arménie.**	Tantôt conquise, tantôt perdue. Tantôt province, tantôt royaume protégé.
12. **Mésopotamie.**	Tantôt conquise, tantôt perdue.



Carte des Provinces Romaines.

L'*Empire Romain* entourait la Méditerranée, que les Romains appelaient *Mare Interum* ou *Intestinum* « Mer Intérieure », ou encore *Mare nostrum* « notre Mer ». L'expression de *Mare Mediterraneum* se trouve pour la première fois dans le géographe Solin (ɪvᵉ siècle).

C. — *Afrique.*

1. **Egypte.**	Capitale *Alexandrie.*
2. **Lybie.**	A l'ouest de l'Egypte, divisée en deux parties : la *Cyrénaïque,* capitale *Cyrène* et la *Marmarique.*
3. **Tripolitaine.**	Pays des Syrtes, à l'ouest de la Libye, réduit en province sous le nom de Tripolitaine (trois villes) à cause de ses trois capitales : *Œa,* auj. *Tripoli, Leptis, Sabrathea.*
4. **Afrique** proprement dite (province romaine depuis 146 av. J.-C.).	Ancien royaume de Carthage, auj. la Tunisie. *Carthage,* détruite par Scipion, relevée par Caïus Gracchus, fut au III[e] et au IV[e] siècles ap. J.-C. la première ville de l'Afrique Romaine.
5. **Numidie** (devenue la *Maurétanie césarienne).*	A l'ouest de la province d'Afrique, auj. l'Algérie. La capitale était *Cirta,* devenue plus tard *Constantine* quand elle fut restaurée par Constantin.
6. **Maurétanie** (devenue la *Maurétanie tingitane).*	A l'ouest de la Numidie, aujourd'hui le Maroc. La capitale était *Tanger.*

HISTOIRE

I. — LA ROYAUTÉ

(753-509)

LISTE DES ROIS	*Principaux événements*
Romulus (753-715)	Petit-fils du roi d'Albe. Fondation de Rome (la *Roma quadrata* du Palatin). Enlèvement des Sabines (annexion à Rome du Quirinal sabin).
Numa Pompilius (715-672)	Sabin d'origine ; roi pacifique et religieux, inspiré par la nymphe Egérie. Création du collège des Pontifes. Construction du temple de Janus.
Tullus Hostilius (672-640)	Roi romain : guerrier. Destruction d'Albe (combat légendaire des Horaces et des Curiaces).
Ancus Marcius (640-616)	Roi sabin (petit-fils de Numa) : pacifique et religieux. Fondation d'Ostie.



La Louve romaine *(Musée du Capitole).* *(Cliché Brogi.)*

Ce bronze, qui date probablement du VIe siècle av. J.-C., passe pour être celui qui ornait le temple du Capitole. La Louve servait d'emblème au peuple romain primitif. Les deux jumeaux allaités par elle, *Romulus* et *Rémus*, ont été ajoutés sur le socle au XVIe siècle de notre ère.

Tarquin l'Ancien (616-578)	Roi étrusque (tuteur des enfants d'Ancus Marcius) : grand bâtisseur. Embellissements de Rome : commence le Capitole, le Grand Egout *(Cloaca maxima)*, le grand Cirque *(Circus Maximus)*.
Servius Tullius (578-534)	Roi étrusque (?) : grand administrateur. Division du peuple en quatre tribus territoriales et en sept classes d'après la fortune (cens). Organisation de l'armée, divisée en centuries. Construction du mur dit de Servius Tullius.
Tarquin le Superbe (534-509)	Roi étrusque (fils de Tarquin l'Ancien). Achève l'œuvre de son père (Capitole, *Cloaca Maxima)*. Renversé, à cause de ses violences, par le peuple.

II. — LA RÉPUBLIQUE

(509-27)

A. — *Jusqu'aux guerres puniques* (509-254).

Deux faits principaux { 1° Lutte entre Patriciens et Plébéiens.
2° Conquête de l'Italie.

509-507. — Dernières secousses de la révolution : intervention du roi étrusque Porsenna en faveur de Tarquin

(épisodes d'Horatius Coclès, de Mucius Scévola, de Clélie).

Deux *consuls* remplacent le roi.

501. — Institution de la *dictature.*

494. — Sécession de la plèbe sur le Mont Sacré : elle obtient la création de magistrats plébéiens : *tribuns* et *édiles.*

491. — (**fin du Ve siècle**). Guerres contre les Eques, les Volsques, les Sabins (Coriolan, 489 ; Cincinnatus, 457). A partir de 440, succès constants de Rome.

451-449. — Etablissement des *décemvirs,* qui rédigent la *loi des XII Tables,* puis se font chasser par le peuple.

445. — *Loi Canuleia,* qui autorise les mariages entre Patriciens et Plébéiens.

443. — Institution des *tribuns militaires* et des *censeurs.*

405-396. — Guerre contre les Etrusques ; prise de Véies par Camille.

390. — Invasion des Gaulois ; défaite des Romains à l'*Allia* (affluent du Tibre, au nord de Rome) ; prise de Rome par les Gaulois (sauf le Capitole, « sauvé par les oies »).

367. — Suppression du tribunat militaire et rétablissement du consulat, avec accession des plébéiens à cette charge.

364-337. — Accession de la plèbe à l'édilité, à la dictature, à la censure, à la prêture.

343-290. — Première guerre contre les Samnites ; deuxième guerre (défaite des *Fourches Caudines,* 321) ; troisième guerre (triomphe final des Romains, commandés par *Curius*).

282-272. — Guerre contre Pyrrhus, roi d'Epire, qui intervient en faveur de Tarente ; « victoires à la Pyrrhus » (Héraclée, 280 ; Asculum, 279), puis défaite de Pyrrhus à Bénévent, prise de Tarente, annexion de l'Italie méridionale.



La campagne romaine. *(Cliché Brogi.)*

Cette vue de la campagne romaine est prise près des ruines de l'*Aqueduc de Claude*, qui amenait à Rome les eaux des Monts Albains qu'on aperçoit au fond du paysage. Elle est couverte de maigres pâturages.

B. — *Pendant les guerres puniques* (264-146).

264-241. — Première guerre Punique.

Cause : Rivalité entre Rome et Carthage pour la conquête du Bassin occidental de la Méditerranée.

Prétexte : Rome prend Messine, attaquée par Hiéron, roi de Syracuse et allié de Carthage.

1re *période)*. Victoires des Romains : victoire navale du consul Duilius à *Myles*, 260 (*colonne rostrale* élevée à Rome) ; victoire navale du consul Régulus à *Ecnome*, 256 ; Régulus débarque en Afrique.

2e *période)*. Défaites de Régulus en Afrique : il est fait prisonnier ; défaites de la flotte romaine à *Drépane*, 249, et de l'armée romaine en Sicile.

3e *période)*. Victoire navale des Romains aux *îles Egates*.

Paix : Les Romains obtiennent la Sicile, et, tandis que Carthage doit lutter contre ses mercenaires *(Guerre inexpiable)*, ils s'emparent de la Sardaigne et de la Corse (241-238).

Dans les années qui suivent, Rome conquiert la Gaule Cisalpine et l'Illyrie ; Carthage conquiert l'Espagne jusqu'à l'Ebre.

219-201. — Deuxième guerre Punique.

Prétexte : Hannibal prend Sagonte, ville alliée des Romains.

1re *période)*. Hannibal, traversant Pyrénées et Alpes, envahit l'Italie, bat les Romains au *Tessin* (218), à *la Trébie* (218), au lac *Trasimène* (217), à *Cannes* (216).

2e *période)*. Hannibal, ne recevant pas de renforts de Carthage, s'attarde à *Capoue*, doit renoncer à prendre Rome ; les Romains reprennent la Sicile, conquièrent

l'Espagne, battent Hasdrubal, frère d'Hannibal, et son armée de secours sur les bords du *Métaure* (207). Hannibal est isolé dans le Bruttium.

3e *période).* Scipion passe en Afrique, remplace le roi de Numidie Syphax, allié de Carthage, par Massinissa, allié des Romains, et triomphe à *Zama* (202) d'Hannibal arrivant d'Italie.

Paix : Un lourd tribut annuel est imposé à Carthage.

Dans les années qui suivent, Rome conquiert la Macédoine en trois guerres, les deux premières contre Philippe V, vaincu à *Cynoscéphales* par Flamininus (197) et la troisième contre Persée, fils de Philippe V, vaincu à *Pydna* par Paul-Emile (168).

149-146. — Troisième guerre Punique.

Cause : jalousie de Rome, qui somme Carthage de livrer ses armes et ses vaisseaux ; refus de Carthage.

Après un siège de trois ans, Scipion Emilien prend et détruit Carthage (146).

La même année, Mummius détruit Corinthe.

L'Afrique, la Macédoine, la Grèce deviennent des provinces romaines.

C. — *De la fin des guerres puniques à la mort de Sylla* (146-78).

133. — Tandis que Scipion Emilien, après un siège de dix ans, met fin à l'insurrection de Viriathe en Espagne par la prise de Numance, les luttes sociales reprennent à Rome.

133-121. — Les Gracques.

Tibérius Gracchus, tribun du peuple, fait voter une loi agraire (distribution aux pauvres de l'*ager publicus*) : il est tué au Forum (133).

Caïus Gracchus, son frère, applique cette *loi agraire*, fait voter une *loi frumentaire* (distribution de blé), une *loi judiciaire* (sénateurs remplacés par les chevaliers dans les tribunaux) : il est tué au Forum (121).

121-26. — Marius et Sylla.

Le consul plébéien Marius triomphe du roi de Numidie Jugurtha (106), anéantit les Teutons à Aix-en-Provence (102) et leurs alliés les Cimbres à Verceil, en Italie (101).

Sylla réprime la *guerre sociale* (91-88), c'est-à-dire la guerre des alliés de Rome *(socii)* contre Rome qui leur refusait le droit de cité, et triomphe des lieutenants de Mithridate en Grèce.

Sylla et Marius se disputent le commandement contre Mithridate. Après des alternatives diverses, Marius, d'abord proscrit, proscrit à son tour Sylla, occupé au siège d'Athènes, mais meurt (86).

86-78. — Sylla.

Sylla prend Athènes, achève triomphalement la guerre contre Mithridate, et revient à Rome, où il est nommé dictateur (82).

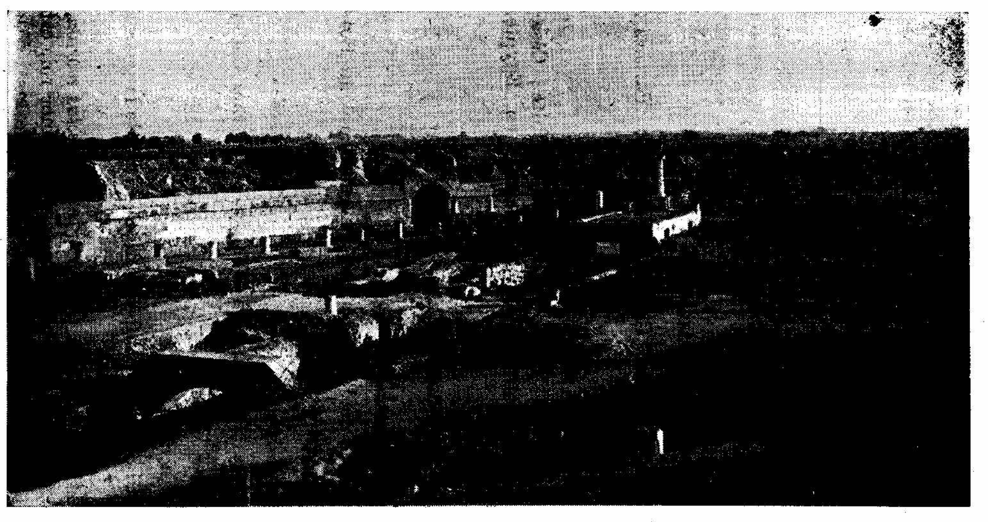
Dictature de Sylla (82-79) : proscriptions sanglantes ; les tribunaux sont enlevés aux chevaliers et rendus aux sénateurs ; les pouvoirs des tribuns sont réduits.

Sylla abdique (79) et meurt l'année suivante.

D. — *De la mort de Sylla à l'Empire* (78-27).

Pompée et César.

Après la mort de Sylla, Pompée bat Lépide, qui voulait renverser la constitution de Sylla (77) ; lutte contre Sertorius, ancien lieutenant de Marius insurgé en Espagne, et, après la mort de Sertorius, s'empare de son successeur



AMPHITHÉATRE DE CARTHAGE. *(Cliché Otus.)*

A côté de Rome qui avait l'incomparable Colisée et plusieurs autres amphithéâtres, beaucoup de villes de l'Empire possédaient le leur. Parmi les amphithéâtres subsistants, il faut mentionner en Italie ceux de Pouzzoles, Pompéi, Vérone ; en Gaule, les arènes de Nîmes, les amphithéâtres d'Arles et de Lyon ; les demi-amphithéâtres de Lutèce, d'Evreux et de Sanxay (Vienne) ; en Algérie, les amphithéâtres de Philippeville, Lambèse, Tébessa, Cherchell ; en Tunisie, ceux d'El-Djem (l'antique *Thysdrus*) et de Carthage.

Perpenna (72) ; vainc avec Crassus les esclaves révoltés conduits par Spartacus (71) ; triomphe des pirates (67) ; obtient le commandement de la guerre contre Mithridate, entre à Jérusalem, et accule Mithridate au suicide (63).

La même année (63) Cicéron consul réprime la conjuration de Catilina.

60. — 1er *triumvirat* (entre Pompée, le richissime Crassus et César, qui a dilapidé en faveur du peuple des sommes considérables).

58-51. — Conquête de la Gaule par César.

54-53. — Expédition de Crassus contre les Parthes ; Crassus est tué.

49-48. — *Guerre civile entre César et Pompée.*

César franchit le Rubicon ; Pompée en fuite ; César vainqueur à *Pharsale* ; Pompée assassiné en Egypte.

Dictature de César (48-44).

47. — *Guerre d'Alexandrie.*

César, maître de l'Egypte, bat Pharnace, roi du Bosphore *(Veni, vidi, vici).*

46. — *Guerre d'Afrique.*

César bat les Pompéiens à *Thapsus* ; leur chef Caton se tue à Utique.

45. — *Guerre d'Espagne.*

César bat les fils de Pompée à *Munda* : fin de la guerre civile.

Nommé dictateur à vie, *imperator* et *præfectus morum*, César, au moment où il allait se faire nommer roi, est assassiné par Brutus et ses complices (ides de mars 44).

Octave et Antoine (44-30).

44-43. — Antoine, lieutenant de César, et Octave, son fils adoptif, réclament son héritage : Octave a pour lui le Sénat et Cicéron, qui prononce et publie contre Antoine les *Philippiques.*

43. — Mais Octave signe avec Antoine et Lépide le *second triumvirat,* et abandonne Cicéron à Antoine qui le fait égorger.

42. — Octave et Antoine battent Brutus à *Philippes.*

40. — Les triumvirs se partagent l'Empire : Octave a l'Occident, Antoine l'Orient, Lépide l'Afrique.

36. — Déposition de Lépide.

32. — Antoine, marié à Octavie, sœur d'Octave, la répudie pour Cléopâtre ; Octave et le Sénat déclarent la guerre à Cléopâtre.

31-30. — Victoire d'Octave à *Actium* ; suicide d'Antoine et de Cléopâtre.

III. — **L'EMPIRE**

(27 av. J.-C.-476 ap. J.-C.).

A. — ***Les 12 Césars.***

Octave prend le titre d'*Auguste* en 27 : il est le second des Césars.

Tableau généalogique de la famille d'Auguste

AUGUSTE
(63 av. - 14 ap. J.-C.)

épouse : 1° *Clodie* ;
2° *Scribonie*, répudiée en 38 ;
3° *Livie*, divorce de *Ti. Claudius Nero* dont elle a deux enfants.

Julie
épouse : 1° *Marcellus*;
2° *Agrippa*, † 12 av. J.-C. ;
3° TIBÈRE
De son second mariage elle a quatre enfants

- *C. César* † 4 ap. J.-C.
- *L. César* † 2 ap. J.-C.
- *Agrippa Postume* † 14 ap. J.-C.
- *Agrippine la mère*, femme de Germanicus

TIBÈRE, † 37 ap. J.-C.
épouse : 1° *Vipsanie*, fille d'Agrippa, dont il a un fils, *DrususCésar* † 23 ap. J.-C.
2° *Julie*

- *Julie*, la deuxième

Drusus, † 9 ap. J.-C.
épouse *Antonie*

- *Germanicus*, † 19 ap. J.-C. épouse *Agrippine la mère*
  - CALIGŪLA (12-41)
  - *Agrippine, la fille* épouse : 1° *Domitius Ahenobarbus* ; 2° CLAUDE
    - NÉRON, fils de Domitius, adopté par Claude épouse : 1° *Octavie* ; 2° *Poppée.*
- CLAUDE, † 54 ap. J.-C. épouse en 4ᵉ noces *Messaline*
  - *Britannicus* (41-55)
  - *Octavie*, femme de Néron

N. B. — La sœur d'Auguste, *Octavie*, avait d'un premier mariage un fils, *Marcellus*, adopté par Auguste, mort en 23, et de son second mariage (avec le triumvir Antoine) une fille, *Antonie*, devenue l'épouse de Drusus.

Liste des Césars et principaux événements :

I. CÉSARS

1. **Jules César**	
2. **Auguste** (27 av. J.-C.-14 ap.)	Guerre victorieuse contre les Parthes (20). Campagnes victorieuses de Drusus sur le Rhin et de Tibère sur le Danube (15). Désastre de Varus (trois légions romaines anéanties dans la forêt de Teutberg, 9 ap. J.-C.).
3. **Tibère** (14-37)	Succès de Germanicus en Germanie (14-16). Tibère se retire dans l'île de Caprée : toute-puissance de Séjan (26). Tibère est étouffé sous des couvertures (37).
4. **Caligula** (37-41)	Extravagances diverses de l'empereur. Assassiné.
5. **Claude** (41-54)	Empoisonné par sa femme Agrippine.
6. **Néron** (54-68)	Empoisonnement de Britannicus (55). Meurtre d'Agrippine (59). Incendie de Rome (64). Néron, déchu et poursuivi, se suicide.

II. EMPEREURS PROCLAMÉS PAR LES SOLDATS

7. **Galba** } (68-69)	Massacré par l'ordre d'Othon.
8. **Othon** } (68-69)	Battu par Vitellius, se suicide.
9. **Vitellius** } (68-69)	Tué par la populace de Rome.

III. LES FLAVIENS

10. **Vespasien** (T. *Flavius* Vespasianus) (69-79)	Destruction de Jérusalem par Titus, fils de Vespasien (70).
11. **Titus** (79-81)	Eruption du Vésuve : destruction de Pompéi et d'Herculanum (79).
12. **Domitien** (81-96)	Conquête d'une partie de la Grande-Bretagne par Agricola.

B. — *Les Antonins.*

Nerva (96-98)	
Trajan (98-117)	Conquêtes au delà du Danube (Dacie) et en Asie (Arabie Pétrée, Arménie, Mésopotamie).
Hadrien (117-138)	Abandon d'une partie des conquêtes de Trajan (Arménie, Mésopotamie). Révolte des Juifs et cruelle répression (130).
Antonin (138-161)	
Marc-Aurèle (161-180)	Guerres sur le Danube contre les Germains ; Marc-Aurèle meurt de la peste à Vienne.



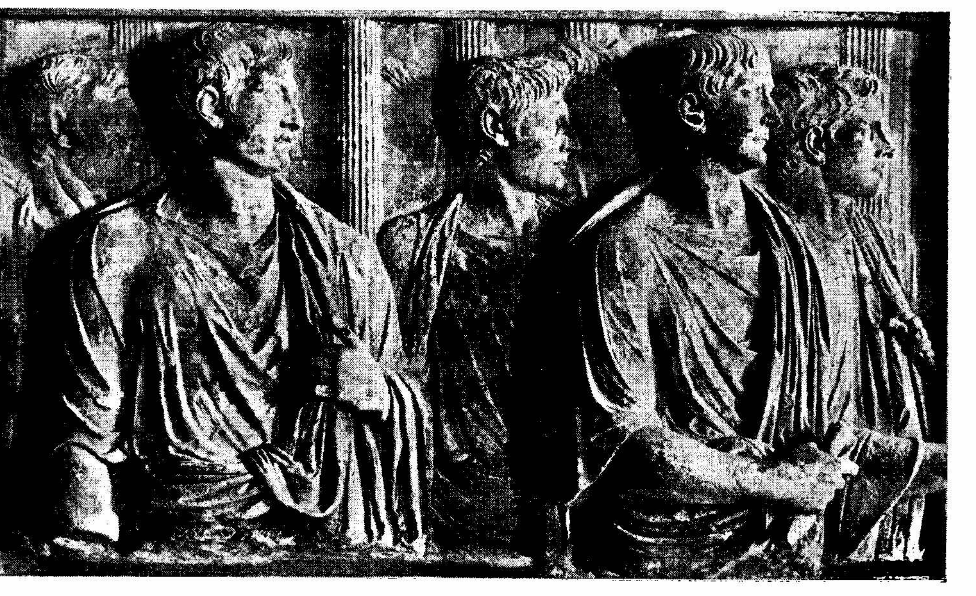
ARC DE TRIOMPHE DE MARC-AURÈLE. *(Cl. Brogi.)*
Bas-relief (Palais des Conservateurs, Rome).

Voici un fragment du bas-relief qui décorait l'arc de Triomphe de Marc-Aurèle. L'empereur, à cheval, accompagné de ses soldats, accorde la grâce aux vaincus à genoux devant lui.

Commode (180-192)	Fils de Marc-Aurèle, le seul des Antonins qui ait accédé au trône par filiation et non par adoption, le seul qui ait été cruel. Meurt assassiné.

C. — *Après les Antonins.*

Empire militaire des Sévères (192-284)	Partage de l'Empire en empire d'Orient (Valérien) et en empire d'Occident (Gallien) 253.
Dioclétien (284-305)	Partage de l'Empire en 4 parties (292).
Constantin (306-337)	Constantinople capitale de l'Empire (330).
Julien (350-363)	Persécutions contre les chrétiens.
	Partage définitif de l'Empire en Empire d'Occident et en Empire d'Orient (395). L'empire d'Orient (Constantinople) dure jusqu'en 1453 ; l'empire d'Occident (Rome) prend fin en 476 : prise de Rome par le roi des Hérules, Odoacre.



TRAJAN PARMI LES SÉNATEURS (Musée du Latran). *(Cliché Brogi.)*

Contrairement à Domitien, Trajan témoigna beaucoup d'égards au Sénat : il consultait les sénateurs, **siégeait au milieu d'eux**, votait avec eux. On sait par le *Panégyrique* qu'écrivit Pline combien cette **déférence flattait le Sénat.**

Empereur-citoyen, Trajan fut aussi un *Empereur bâtisseur*. Ce bas-relief provient **du nouveau Forum** qu'il fit construire, le *Forum de Trajan*, qu'ornaient la *colonne Trajane* (40 m. de haut), la statue équestre de l'Empereur, un arc de triomphe, une basilique, un temple et des bibliothèques

APPENDICE

Liste alphabétique des principaux personnages de l'Histoire romaine.

Agricola (40-94).

Beau-père de l'historien Tacite, qui a écrit sa *Vie*. Consul, puis gouverneur de la Grande-Bretagne, qu'il soumit tout entière jusqu'à l'Ecosse. Disgracié par Domitien.

Agrippa (63-12).

Compagnon d'Octave-Auguste. Amiral commandant la flotte à Actium. Construisit le Panthéon.

Antoine (83-31).

Lieutenant de César, puis triumvir (voir plus haut).

Appius Claudius Cæcus (fin 4e siècle - début 3e siècle av. J.-C.).

Célèbre par sa censure. Construisit la Voie Appienne. Repoussa les propositions de paix de Pyrrhus.

Asinius Pollion (76 av. J.-C.-4 ap. J.-C.).

Protégé de César, puis d'Auguste. Créa les « lectures publiques ».

Brutus.

a) Le vieux Brutus, qui chassa les Tarquins. Type du Romain stoïque : fit exécuter ses propres fils, pour leur indiscipline.

b) Le meurtrier de César. Se tua après la bataille de Philippes.

Cælius.

Protégé de Cicéron, qui le défendit dans le *Pro Cælio* d'avoir voulu empoisonner Clodia.

Camille.

Le dictateur qui prit Véies, capitale des Volsques (396) ; exilé pour concussion, fut rappelé quand les Gaulois prirent Rome et les battit (voir plus haut).

Cassius.

L'un des auteurs, avec Brutus, de la conjuration contre César. Se tua lui aussi après la bataille de Philippes.

Catilina.

Aristocrate démagogue. Tente de s'emparer du pouvoir par la force : sa conjuration fut réprimée par Cicéron, consul en 63. Fut battu et tué l'année suivante au combat de Pistoia (Etrurie).

Caton.

1° *Caton le Censeur* (235-149) : énergique homme d'état, adversaire irréductible de Carthage (*Delenda est Carthago*). A écrit de nombreux ouvrages (voir *Littérature*).

2° *Caton d'Utique*, arrière petit-fils du précédent. Le dernier des républicains : adversaire irréductible de César. Battu à Thapsus, dans la guerre d'Afrique ; se tua à Utique.

César (100-15 mars 44).

(Voir *Histoire*).

Cicéron.

(Voir *Histoire* et *Littérature*).

Cincinnatus.

Le célèbre dictateur qui labourait ses champs lorsqu'on vint le chercher pour défendre Rome menacée (458).

Coriolan.

Surnom de C. Marcius, vainqueur des Volsques à Corioles, qui tourna ensuite ses armes contre son ingrate patrie (v[e] siècle).

Crassus.

1° *Crassus l'orateur* (140-91). L'un des personnages du *De Oratore*.

2° *Crassus le triumvir* (voir *Histoire*).

Decius.

Nom de trois personnages qui se « dévouèrent » pour assurer la victoire aux Romains (340, 295, 279).

Drusus.

1° *Le frère de Tibère* (38-9) (voir *tableau généalogique de la famille d'Auguste*).

2° *Le fils de Tibère*, neveu du précédent. Empoisonné par Séjan.

Fabius Cunctator.

Le célèbre dictateur, qui, après le désastre de Trasimène, évita le combat avec Hannibal : d'où son surnom de *Cunctator*, « le Temporisateur ».

Fabricius.

Le célèbre consul adversaire de Pyrrhus, qui refusa les offres de celui-ci.

Flaminius.

Le vaincu de Trasimène, où il fut tué, et le constructeur de la Voie Flaminienne.

Germanicus (16 av. J.-C.-19 ap. J.-C.).

(Voir *tableau généalogique de la famille d'Auguste*).

Hamilcar.

Père d'Hannibal, surnommé *Barca*, « l'éclair ». C'est lui qui vainquit les mercenaires et conquit le sud de l'Espagne (voir *Histoire*).

Hannibal (247-183).

(Voir *Histoire*).

Exilé de Carthage après la défaite, se réfugia auprès d'Antiochus, roi de Syrie, puis auprès de Prusias, roi de Bithynie, qui voulut le livrer aux Romains : Hannibal alors s'empoisonna.

Hasdrubal.

Frère d'Hannibal. Vaincu et tué au Métaure (voir *Histoire*).

Jugurtha (156-106).

Roi de Numidie. Fit égorger son frère Hiempsal, attaqua son autre frère Adherbal, protégé des Romains. Corrompit, grâce à son or, les généraux romains. Puis, battu par Métellus et Marius, mourut à Rome dans sa prison.

Lépide (89-13).

(Voir *Histoire*).

Lucullus (115-56).

Vainqueur de Mithridate, puis privé de son commandement en Asie en faveur de Pompée, se retira dans sa villa, où il mena une vie fastueuse. (« Lucullus ce soir dîne chez Lucullus »).

Marcellus.

1° Le consul, surnommé « l'épée de Rome ». Prit Syracuse (212).

2° Le neveu d'Auguste, mort à 18 ans, célébré par Virgile (voir *tableau de la famille d'Auguste*).

Marius.

(Voir *Histoire*).

Massinissa.

Roi numide, allié fidèle de Scipion ; aida les Romains à vaincre un autre roi numide, Syphax ; épousa Sophonisbe, femme de Syphax, laquelle s'empoisonna pour ne pas paraître au triomphe de Scipion.



Caton d'Utique. *(Cl. Alinari.)*

Il y a deux personnages célèbres du nom de Caton : l'un, surnommé *l'Ancien* ou le *Censeur*, type du Vieux Romain, connu par les mesures qu'il prit contre le luxe des femmes et par sa haine de Carthage, auteur du *De Rustica* ; l'autre, arrière-petit-fils du premier, *Caton d'Utique*, ainsi nommé de la ville d'Afrique où il se tua après Thapsus, acharné, mais maladroit défenseur de la République mourante.

Mécène.

Chevalier romain, d'origine étrusque. Ami intime d'Octave-Auguste. Protecteur des lettres et des arts.

Métellus.

1° Le conquérant de la Macédoine (148), surnommé *Macedonicus*.

2° Le vainqueur de Jugurtha (109), surnommé *Numidicus*.

Mithridate.

(Voir *Histoire*).

Mummius.

Le vainqueur de Corinthe (146).

(Voir *Histoire*).

Paul-Emile.

1° Le vaincu de Cannes (216).

2° Le vainqueur de Persée à Pydna, fils du précédent.

Pompée.

(Voir *Histoire*).

Pyrrhus.

(Voir *Histoire*).

Rentré chez lui, périt au siège d'Argos.

Régulus.

(Voir *Histoire*).

Célèbre parce qu'envoyé par les Carthaginois qui l'avaient fait prisonnier pour négocier un échange de prisonniers et la paix, il déconseilla au Sénat de céder, et revint, fidèle à sa parole, se constituer prisonnier.

Scipion.

1° *Scipion l'Africain* (235-183).

Le vainqueur d'Hannibal à Zama (voir *Histoire*).

2° *Scipion l'Asiatique*.

Frère du précédent ; vainqueur du roi de Syrie Antiochus.

3° *Scipion Emilien.*

Fils de Paul-Emile.

Prit et rasa Carthage (146), fut surnommé le second Africain.

Prit Numance (133).

Ami des lettres.

Séjan.

Le cruel préfet du prétoire de Tibère. Finit par comploter contre Tibère : fut découvert et mis à mort.

Sertorius.

(Voir *Histoire*).

Spartacus.

Le chef des esclaves révoltés, vaincu par Crassus (71).

Sylla (133-78).

(Voir *Histoire*).

Vercingétorix.

L'adversaire de César en Gaule, qui força César à lever le siège de Gergovie, mais ne put l'empêcher de prendre Avaricum (Bourges) et se fit prendre dans Alésia (52).

Emprisonné, il fut mis à mort six ans plus tard (46), après avoir orné le triomphe du vainqueur.

Verrès.

Propréteur de Sicile (73-70), écrasa d'impôts les habitants, pilla les musées et les maisons.

Accusé à sa sortie de charge par Cicéron (*Verrines*), s'exila dès le premier discours de celui-ci.

(Voir *Littérature*).

LITTÉRATURE

La littérature latine n'a réellement commencé qu'avec l'introduction de l'*hellénisme* à Rome (vers 250 av. J.-C.).

Avant cette époque, elle se bornait à des inscriptions (la plus ancienne est la *fibule de Preneste*, vers 600) ; à des chants religieux (*Chant des frères Arvales*, *chant des Saliens*, v^e^-ive siècles) ; à des chants, dits *chants fescennins*, venus sans doute de la ville étrusque de Fescennium, composés en *vers saturniens* (rythme mal connu), et mêlés de dialogues, de tendance satirique ou bouffonne, qui, à la fin du ive siècle, se transformèrent par l'adjonction de danse et de mimique en *satires* (*saturæ*, mélanges).

I. — AGE PRÉCLASSIQUE

L'initiateur de la littérature latine fut un Grec de Tarente, amené à Rome comme prisonnier de guerre après la prise de la ville par les Romains, *Livius Andronicus*. Il créa :

1° l'**épopée**, par sa *traduction latine de l'Odyssée*. — Il eut pour successeurs *Nævius* (265-202), qui chanta *la première guerre punique* ; puis *Ennius* (239-169), grand poète qui écrivit 18 livres d'*Annales* (depuis les origines de Rome jusqu'à son époque) *où le vers hexamètre est substitué au vers saturnien*. Il ne nous en reste que des fragments.

2° la **tragédie**, par ses imitations de tragédies grecques. — Il eut pour successeurs les mêmes *Nævius* et *Ennius*,

et aussi *Pacuvius* (vers 220-132) et *Accius* (170-94), qui écrivirent soit des tragédies à sujet grec (Ennius), soit des tragédies à sujet latin, prenant comme héros Brutus, Marcellus, Scipion, Paul-Emile, et qu'on nommait *fabulæ prætextæ*, « tragédies prétextes », parce que les acteurs portaient la robe romaine bordée de pourpre *(prætexta)*. De toutes ces tragédies il ne reste que des fragments.

3° la **comédie,** par ses imitations de comédies grecques, notamment de Diphile et de Ménandre : comédies dites *palliatæ*, parce que les acteurs y portaient le *pallium* (manteau grec), par opposition aux comédies purement romaines de sujet, dites *togatæ*, parce que les acteurs y portaient la toge des Romains.

Les *togatæ* ne réussirent pas, mais les *palliatæ* trouvèrent deux grands auteurs comiques : *Plaute* et *Térence*.

PLAUTE (vers 254-184).

Le plus populaire des comiques latins. La tradition veut qu'il ait été d'abord garçon meunier. Il devint directeur de théâtre. Ecrivit, dit-on, 130 pièces, dont 21 lui sont attribuées avec certitude.

Il y met en jeu des esclaves rusés, des matrones revêches, des pères grondeurs, des courtisanes, des parasites, des soldats fanfarons, des jeunes gens amoureux, etc.

Les intrigues de Plaute défient la vraisemblance, mais il a une verve bouffonne puissante, parfois grossière, un style coloré, abondant, parfois argotique, un style plein de vie.

Ses principales pièces sont :

Amphitryon (sujet traité : naissance d'Hercule ; quiproquos entre Jupiter et Amphitryon (général thébain), Mercure et Sosie (esclave d'Amphitryon). (Imitée par Molière.)

L'Asinaire (ainsi nommée d'une somme d'argent, produit de la vente d'un troupeau d'ânes, qu'un vieillard donne à son fils pour faciliter ses amours).

L'Aululaire « pièce de la Marmite », marmite pleine d'or trouvée par un vieillard, qui craint de perdre son trésor, et qui, malgré une garde attentive, en est frustré par un esclave. Imitée par Molière (l'*Avare*).

Les Ménechmes (quiproquos sur deux frères jumeaux, dont l'un a été enlevé tout jeune et est recherché par l'autre. Imitée par Regnard).

Le Soldat fanfaron (Miles gloriosus).

Le Fourbe (Pseudolus), imitée par Molière (les *Fourberies de Scapin*).

Le Câble (Rudens).

Les *Trois pièces de monnaie (Trinummus).*

TÉRENCE (vers 190-159).

Esclave affranchi, protégé par Scipion Emilien (voir *Appendice historique*), Térence nous a laissé six comédies :

L'Andrienne (c'est-à-dire la jeune fille de l'île d'Andros).

L'Hécyre (la Belle-Mère).

L'Heautontimoroumenos (l'Homme qui se punit lui-même).

L'Eunuque.

Phormion (dont Molière s'est souvenu dans les *Fourberies de Scapin*).

Les Adelphes (c'est-à-dire les Frères), où l'on voit deux frères ayant des idées opposées sur l'éducation des enfants. Molière s'en est souvenu dans l'*Ecole des Maris.*

Plus élégant, plus nuancé, plus vrai que Plaute, mais plus froid. Térence eut peu de succès auprès du public grossier de son époque.

Après lui, la comédie fait place à l'*atellane* (grosse farce mêlée de sketches) et au *mime* (imitation souvent obscène de scènes de la vie vulgaire), où triomphèrent *Labérius* et *Publius Syrus*, contemporains de César.

II. — AGE CLASSIQUE
(100 av. J.-C.-14 ap. J.-C.).

L'âge dit classique vit l'épanouissement de la poésie, de l'éloquence et de l'histoire.

A. — *Les Poètes.*

Les grands poètes de l'époque furent : Catulle, Lucrèce, puis Virgile, Horace, Tibulle, Properce et Ovide.

CATULLE (vers 87-54).

Vie. — Catulle, né à Vérone, de famille aisée, mena à Rome une vie brillante et dissolue, fut lié quatre ans à une femme du monde, Clodia, qu'il a chantée sous le nom de *Lesbie* ; suivit le propréteur Memmius en Bithynie. Mourut jeune d'un mal de poitrine.

Œuvre. — Il a laissé une centaine de poèmes : les uns, poèmes de circonstance, tour à tour passionnés, satiriques, émus (amours de Lesbie — mort de son frère — voyage au pays natal — pièces badines à des amis (à Asinius qui lui a volé sa serviette à table) — invectives brutales contre des ennemis) :

Les autres, poèmes imités de la poésie savante des Alexandrins *(Chevelure de Bérénice, Atys, Noces de Thétys et de Pélée* contenant l'épisode célèbre d'*Ariane abandonnée par Thésée).*

La première partie de son œuvre fait songer à Musset, la seconde à Ronsard.

Métrique. — Catulle emploie des mètres variés, empruntés aux Alexandrins ou aux poètes d'Eolie (Alcée, Sapho). A écrit des *phaléciens* incomparables.

LUCRÈCE (vers 98-vers 55 av. J.-C.).

Vie. — Très peu connue. Une tradition, qui vient sans doute de Suétone, veut que Lucrèce soit devenu fou à la suite d'un philtre et qu'il ait composé son poème dans les intervalles de sa folie ; il se serait suicidé le jour où Virgile prenait la toge virile.

Œuvre. — Un poème en 6 livres, le *De Natura Rerum :* les deux premiers exposent les principes des êtres (vide et atomes) ; les deux suivants, la nature de l'homme ; les deux derniers, le monde et les phénomènes. — Chaque livre commence par un éloge d'Epicure, dont Lucrèce enseigne la doctrine (*matérialisme pessimiste* fondé sur la physique atomistique de Démocrite).

Défauts de cette œuvre : le *didactisme, le prosaïsme.*

Mais aussi de rares qualités : *émotion profonde, ardeur de convaincre, humanité, sentiment puissant de la nature.* — Des images vigoureuses et des tableaux sombres, d'une grandeur inoubliable (peste d'Athènes).

Métrique. — L'hexamètre.

VIRGILE (70-19).

Vie. — P. Vergilius Maro, né à Andes, près de Mantoue, d'une famille de campagnards modestes. Reçut une éducation soignée (leçons de l'épicurien Siron). Après avoir étudié à Crémone, Milan, Rome, revint dans son pays ; perdit ou faillit perdre sa propriété au moment des distributions de terre aux vétérans d'Octave (41). Se lia avec Mécène. Mourut à Brindes, au retour d'un voyage en Grèce.

C'était un homme grand, brun, timide, un peu gauche. Il avait une mauvaise santé (crachements de sang).

Œuvres. — Outre des poèmes de jeunesse, dont la paternité lui est contestée, Virgile a écrit :

les *Bucoliques* (42-39) ;
les *Géorgiques* (37-30) ;
l'*Enéide* (de 29 à sa mort).

A. — Bucoliques.

Poèmes pastoraux, au nombre de 10, imités des idylles de Théocrite (bergers aux noms grecs dans des paysages italiens, avec des allusions, parfois obscures, aux événements contemporains).

Le poète y remercie ses protecteurs ; Gallus (gouverneur de province et poète), Pollion (voir *Index historique*), Octave.

Le genre est un peu factice, mais le poète s'y montre grand par la douceur de l'émotion, l'harmonie de la description, la perfection et le charme de ses vers.

B. — Géorgiques.

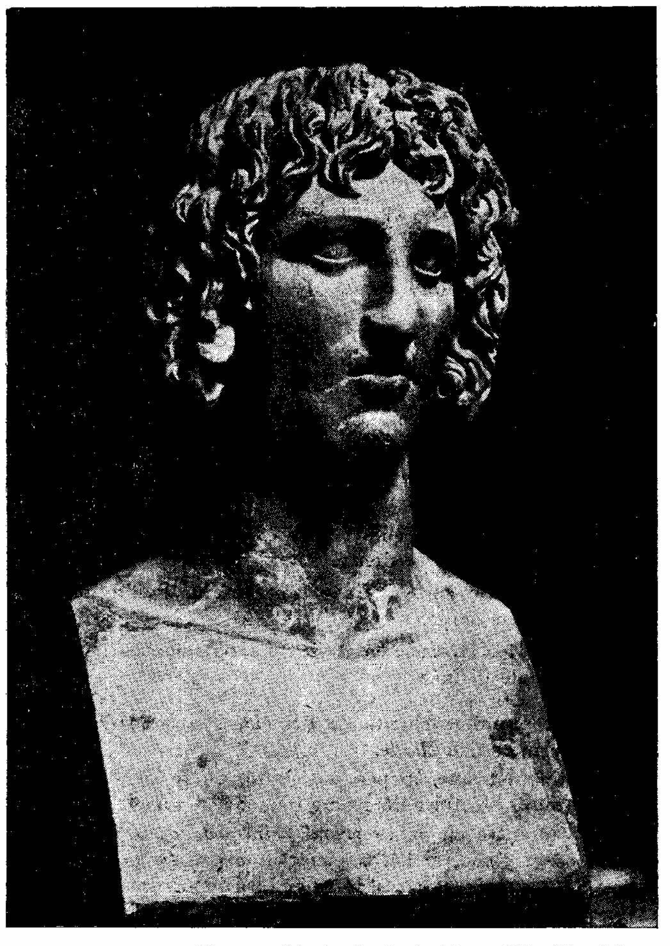
Poème didactique en 4 chants sur l'agriculture :

I. Les champs. (Episode : prodiges à la mort de César.)
II. La vigne et les arbres. (Episodes : éloge de l'Italie — bonheur de la vie champêtre.)
III. Les troupeaux. (Episode : la peste des animaux.)
IV. Les abeilles. (Episode : le pasteur Aristée.)

L'intérêt de cet ouvrage — le plus achevé de Virgile — naît de l'amour profond du poète pour la nature, et de sa sympathie pour les paysans, pour les animaux, pour les plantes.

C. — Énéide.

Poème épique en 12 chants, qui raconte la *légende d'Enée*. Enée, troyen, fils d'Anchise et de Vénus, se sauve de



VIRGILE (Musée du Capitole). *(Cl. Alinari.)*

Faut-il voir dans ce buste du Capitole celui du poète de Mantoue, du jeune homme au beau visage, à l'air timide et aux manières gauches, que les Napolitains surnommaient *Parthénius*, « la jeune fille » ? Il n'est pas impossible, quoique l'attribution en soit douteuse.

Troie avec son père, son fils et les Pénates de Troie, pour fonder une nouvelle ville. Poursuivi par la haine de Junon, il est écarté du but par la déesse, jalouse de Vénus ; il erre sur les mers, aborde à Carthage, aime la reine Didon qu'il abandonne et qui se tue, touche enfin l'Italie, triomphe des habitants du pays, épouse Lavinie, fille du roi Latinus, fonde la ville de Lavinium et a pour successeur son fils Ascagne ou *Iule*, qui créa Albe-la-longue, et fut l'ancêtre de Numitor, de Romulus, et de la gens *Julia* (César et Auguste).

Analyse. — Chant I. La tempête jette Enée sur la côte de Carthage.

Chants II et III. Récit d'Enée à Didon : prise de Troie, errances (rencontre d'Andromaque).

Chant IV. Amours de Didon et d'Enée ; suicide de Didon abandonnée.

Chant V. Enée en Sicile : jeux en l'honneur d'Anchise, enseveli là l'année précédente.

Chant VI. Descente d'Enée aux enfers. Prédiction de la grandeur de Rome.

Chants VII-XII. Enée en Italie : combats contre Turnus ; victoire finale d'Enée.

Les six premiers chants de l'*Enéide* sont une *Odyssée* ; les six derniers une *Iliade*.

L'*Enéide* est une épopée nationale, où le poète a fait rentrer toute l'histoire de Rome (bouclier d'Enée).

Il s'y montre en outre *grand peintre de caractères et de sentiments* : Enée, le héros pieux et brave *(pius, optimus armis)* ; Turnus, le héros fougueux ; Didon, l'amoureuse ; Andromaque, l'épouse et la mère ; Nisus et Euryale, les deux amis.

L'*Enéide* est un chef-d'œuvre de mesure, de proportion, d'harmonie (science du vers qui n'a d'égale que celle d'Horace).

Classique chez les Latins, Virgile apparut au moyen âge une sorte de mage.

Dans Virgile parfois, dieu tout près d'être un ange
(c.-à-d. un annonciateur).
Le vers porte à sa cime une lueur étrange.
(V. Hugo).

HORACE (65-8).

Vie. — Q. Horatius Flaccus, fils d'affranchi, né à Venouse en Apulie, étudia à Rome, puis à Athènes ; se trouvait dans cette ville, lorsqu'après la mort de César, Brutus y enrôla des soldats : Horace s'engagea, fut tribun militaire, mais à la bataille de Philippes (42) s'enfuit en jetant son bouclier. Revint à Rome, y acheta une charge de greffier. Se lia d'amitié avec Mécène, qui lui donna une villa à Tibur ; partagea dès lors son existence entre la ville et la campagne. Survécut de huit jours à Mécène et légua ses biens à Auguste.

Œuvres (énumérées dans l'ordre traditionnel des éditions) : *Odes*, *Chant séculaire*, *Epodes*, *Satires*, *Epîtres*, dont l'*Epître aux Pisons* ou *Art poétique*.

A. Odes :

4 livres. — Petites pièces sur tous les sujets : compliments à Auguste, à Mécène ; invitations à boire, à jouir de la vie ; odes patriotiques ; sur le départ de Virgile, etc.

B. Chant séculaire :

Composé en 17 pour être chanté par un chœur mixte de jeunes gens et de jeunes filles pendant les jeux en l'honneur de Diane et d'Apollon.

C. Épodes :

1 livre. — Petits poèmes satiriques, dans le genre du poète grec Archiloque.

D. SATIRBS :

2 livres. — Pièces en hexamètres, causeries morales et littéraires.

E. ÉPÎTRES :

2 livres. — Pièces en hexamètres, causeries morales et littéraires, mais qui ne s'adressent plus spécialement à celui à qui elles sont dédiées, et qui sont d'une forme extrêmement soignée.

La plus célèbre, l'*Epître aux Pisons* (conseils aux fils de Pison qui voulaient faire des vers) est un véritable *art poétique*, sous la forme d'une causerie aimable.

Artiste délicat et *docte poète*, Horace a su *allier le lyrisme à la raison*. Epicurien aimable, qui s'est défini lui-même *Epicuri de grege porcum*, mais épicurien élégant, qui avait la foule en horreur *(Odi profanum vulgus et arceo)*, Horace, tout en devenant classique, n'a jamais été populaire : il est resté le poète d'une élite, et Pétrone a loué justement son remarquable « bonheur d'expression » *(curiosa felicitas)*:

Métrique. — Dans les odes, des mètres empruntés aux grecs (alcaïque, saphique).

TIBULLE (vers 54-19).

Vie. — Chevalier romain, qui possédait une villa à Pédum (entre Tibur et Préneste) et jouissait d'une certaine fortune. Protégé par Messala, il le suit en Aquitaine et en Asie, tombe malade à Corcyre, revient à Rome et y meurt jeune encore.

Œuvres. — On a sous le nom de Tibulle *quatre livres d'élégies*, mais les deux premiers et une partie du quatrième sont seuls de lui ; le troisième est d'un certain *Lygdamus* (probablement un frère d'Ovide) ; le quatrième contient des poèmes de la poétesse *Sulpicia*.

Dans ses vers, Tibulle chante surtout son amour pour une personne appelée *Délie.*

Abondantes en lieux communs, en réminiscences et même en plagiats de Lucrèce, de Catulle et de Virgile, les élégies de Tibulle valent par leur *amour sincère de la vie calme et campagnarde*, leur *mélancolie*, leur *facilité harmonieuse.*

Métrique. — La distique élégiaque.

PROPERCE (vers 50-15).

Vie. — Né en Ombrie. Maladif. Protégé par Mécène et ami d'Ovide. Mourut jeune.

Œuvres. — 4 livres d'Elégies : les trois premiers chantent ses amours pour *Cynthie* ; le dernier, écrit après la mort de Cynthie, chante la grandeur de Rome (élégies nationales).

Poète alexandrin, très « docte » et même trop docte. Properce est un auteur érudit, souvent difficile, mais qui a su décrire avec une force rare les traverses de l'amour jaloux et compliqué qu'il avait pour Cynthie.

Métrique. — La distique élégiaque.

OVIDE (43 av. J.-C.-17 après).

Vie. — Publius Ovidius Naso, fils d'un chevalier, né à Sulmone, étudia à Rome, puis à Athènes, abandonna vite les fonctions publiques (il avait été triumvir, puis decemvir, puis centumvir) pour se livrer à la poésie. « Tout ce qu'il écrivait, a-t-il dit lui-même, était vers. »

Heureux, adulé, il fut brutalement exilé à Tomes, sur les bords de la Mer Noire, par Auguste, pour des raisons demeurées obscures (10 ap. J.-C.). Il y vécut, au milieu des Gètes et des Sarmates barbares, sous un rude climat, jusqu'à la fin de ses jours, en implorant une grâce qui ne vint jamais.

Œuvres. — 1° *Amours* (3 livres d'élégies savantes et libertines ; l'une, fort belle, sur la mort de Tibulle).

2° *Héroïdes* (lettres fictives d'héroïnes fameuses : Pénélope écrit à Ulysse, Phèdre à Hippolyte, Hélène à Pâris, Didon à Enée, etc. ; ce sont de fort adroites « déclamations »).

3° *Art d'aimer*, *Remède d'Amour* (contre-partie de l'*Art d'aimer*), *Recettes de beauté pour le visage* (dont il ne reste qu'un fragment).

4° *Métamorphoses* (15 livres : mythologie en vers).

5° *Fastes* (commentaire poétique des cérémonies *(dies fasti)* du calendrier).

6° *Tristes* et *Pontiques* (5 et 4 livres d'élégies plaintives de l'exil au bord du Pont Euxin).

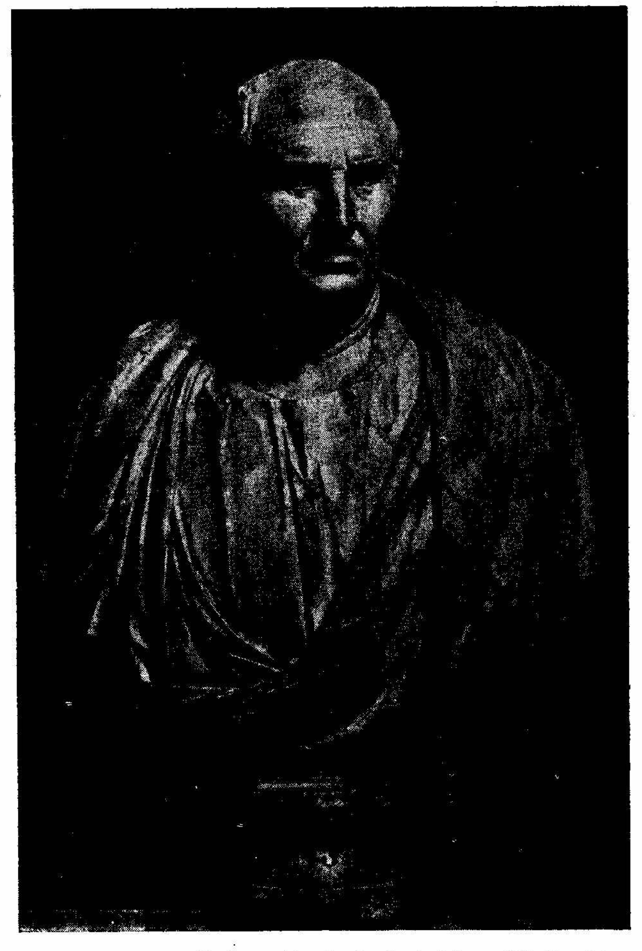
En outre, un pamphlet, l'*Ibis* ; un poème sur la pêche *(Halieutiques)* dont il ne reste qu'un fragment ; une tragédie, *Médée*, dont il subsiste deux vers.

Ovide est le plus fécond, le plus ingénieux, le plus spirituel des poètes latins, et un versificateur aussi habile qu'Horace.

B. — *L'Eloquence.*

CICÉRON (106-43).

Vie. — Né en 106 à Arpinum, dans le Latium ; débute au barreau à 25 ans en prononçant le *Pro Quinctio*, puis, l'année suivante, le *Pro Roscio* (80), discours courageux contre un favori de Sylla, qui le mettent tout de suite au premier plan ; part pour la Grèce et l'Asie, étudie encore à Athènes et à Rhodes ; revient à Rome (77), se marie (avec l'acariâtre Térentia), est questeur à Lilybée (Sicile) en 75 ; plaide contre Verrès (voir *Appendice historique)* et le fait condamner (70) ; appuyé par Pompée, devient édile (69), préteur (66), consul (63) ; déjoue, étant consul, la conjuration de Catilina et fait exécuter les conjurés ; mais le



CICÉRON (Musée du Capitole). *(Cl. Brogi.)*

Ce buste en marbre, l'un des meilleurs qu'on ait du grand orateur, nous le montre déjà âgé, l'air réfléchi, un peu amer. Ce n'est plus le consul de 63, qui avait tant de confiance dans son génie.

tribun Clodius l'oblige à s'exiler (58) ; il est rappelé au bout de 18 mois. Proconsul en Cilicie (51), revient à Rome, au moment où la guerre civile éclate entre Pompée et César ; se décide après bien des hésitations pour Pompée ; après Pharsale, implore apeuré le pardon de César et obtient même la grâce de plusieurs Pompéiens ; perd, en 45, sa fille Tullie et compose, pour se distraire de sa douleur, des traités de philosophie et de rhétorique en même temps qu'il intrigue dans l'ombre contre César ; à la mort de César (44), assassiné par le cicéronien Brutus, lutte vigoureusement contre Antoine *(Philippiques)*, mais est livré à Antoine par Octave et égorgé (7 déc. 43) par des satellites d'Antoine, qui exposèrent au-dessus des Rostres sa tête et sa main droite.

Littérateur et brillant causeur, que sa vanité égara dans la politique, d'ailleurs intègre (à une époque où il était rare de l'être), mais ondoyant, hypocrite, indécis, Cicéron échoua sans grandeur à essayer de maintenir entre la démagogie et la tyrannie une république déjà vacillante.

Œuvres :

a) Discours :

Verrines, 70 : cinq discours non prononcés (Verrès s'étant exilé dès l'appel des témoins), mais publiés comme pamphlets :

1) *De Prætura Urbana* (justice rendue par Verrès à Rome).
2) *De jurisdictione Siciliensi* (jugements rendus en Sicile).
3) *De re frumentaria* (vols commis à propos des approvisionnements de blé).
4) *De signis* (vols de statues et objets d'art).
5) *De suppliciis* (supplices infligés à des citoyens romains en Sicile).

Catilinaires, 63 : quatre discours contre Catilina, les discours 1 et 4 prononcés au Sénat, les discours 2 et 3 devant le peuple.

Pro Murena, 63 : défense de Muréna, consul désigné, accusé de brigue par son concurrent Sulpicius, ami de Caton (railleries contre Caton).

Pro Archia, 62 : défense du poète Archias, accusé d'avoir usurpé le droit de cité (brillant éloge des lettres).

Pro Milone, 52 : défense de Milon, accusé du meurtre de Clodius (discours entièrement réécrit par Cicéron après le procès).

Philippiques, 44-43 : 14 discours contre Antoine, dont 1 fictif, 2 devant le peuple, tous les autres devant le Sénat.

Tous ces discours valent par leur *habileté*, leur *pittoresque* (descriptions, portraits), leur *pathétique*, leur *esprit*.

b) Traités de rhétorique :

De Oratore, 55 : 3 livres de dialogues sur l'art oratoire.

Brutus, 46 : histoire dialoguée de l'éloquence (apologie de Cicéron orateur).

Orator, 46 : défense de l'éloquence cicéronienne contre les néo-attiques (Brutus), qui avaient un idéal plus sobre.

c) Traités de philosophie :

De Finibus, 45 : théorie du devoir.

Tusculanes, 45 : dialogue qui est supposé avoir lieu dans la villa de Cicéron à Tusculum sur les règles de morale.

De Officiis, 44 : sur l'idéal moral.

De Natura deorum, 44 : sur les dieux.

De Senectute, 44 : éloge de la vieillesse.

De Amicitia : sur l'amitié.

d) Correspondance : 864 lettres (en 37 livres).

1) *Lettres à Atticus* (16 livres).

2) *Lettres à ses amis (Ad Familiares)*, 16 livres.

3) *Lettres à Quintus (son frère)*, 3 livres.

4) *Lettres à Brutus* : 2 livres.

Document de premier ordre sur la société romaine du 1er siècle avant Jésus-Christ, et dont Gaston Boissier a tiré un livre charmant : *Cicéron et ses amis.*

C. — *L'Histoire.*

CORNÉLIUS NÉPOS (vers 110-25).

Vie. — Homme de cabinet, ami de Catulle (qui lui dédia ses poésies), d'Atticus (dont il a écrit la vie) ; correspondant de Cicéron.

Œuvres. — Il nous reste de Népos quelques *Vies des grands capitaines étrangers*, une *Vie de Caton*, une *Vie d'Atticus.*

Ce sont des biographies assez sèches, mais claires

CÉSAR (100-44).

Vie. — Voir *Histoire.*

Œuvres :

1° *Commentaires sur la guerre des Gaules.*

(8 livres, mais le huitième est d'un lieutenant de César, Hirtius).

2° *Commentaires sur la guerre Civile.*

(3 livres, complétés par une *guerre d'Alexandrie*, une *guerre d'Afrique*, une *guerre d'Espagne*, d'auteurs inconnus).

César, dans ses *Commentaires*, est un historien assez véridique, mais qui excelle à présenter les faits, qui sont exacts, de façon à servir sa gloire personnelle (apologie habile et discrète).



Jules César. *(Cl. Brogi.)*

Palazzo dal Conservatori (Rome).

Cette colossale statue en marbre de César n'est pas seulement décorative. Le visage de l'*imperator*, aux joues creuses, à la forte mâchoire exprime la volonté et la ténacité. Le sculpteur a fait à César un front haut, un peu dégarni : on sait que le dictateur était presque complètement chauve.

Les *Commentaires* sont écrits d'un style rapide, nu, élégant, avec des négligences *(nudi et venusti)*.

SALLUSTE (86-35).

Vie. — Plébéien ; tribun du peuple en 52, adversaire de Milon et de Cicéron ; rayé du Sénat en 50 pour ses mœurs ; rallié à César, qui le nomme questeur, le fait rentrer au Sénat et l'envoie comme gouverneur en Afrique (46-45) ; après la mort de César, se retire de la vie politique, se bâtit sur le Quirinal une villa luxueuse entourée de jardins magnifiques (jardins de Salluste), et écrit des livres d'histoire.

Œuvres. — *Conjuration de Catilina*, vers 43.

Guerre de Jugurtha, vers 40.

Histoires (15 livres dont il ne reste que des fragments, sur les événements arrivés de 78 à 67), vers 38.

Ecrivain *concis* et *archaïque*, recherchant, à l'imitation de Thucydide, l'imprévu et la *dissymétrie*, abondant en *sentences* et en *portraits*, Salluste dans ses trois ouvrages tente une apologie du parti démocratique.

TITE-LIVE (59 av. J.-C.-17 ap. J.-C.).

Vie. — Né et mort à Padoue, vécut à Rome, honoré de la faveur d'Auguste, qui le taquinait en le traitant de « pompéien », parce qu'il avait dans son histoire accordé de grandes louanges à Pompée.

Œuvres. — *Histoire romaine des origines à l'an* 9 *ap. J.-C.* en 142 livres, divisés plus tard en *décades* (série de 10 livres) et dont il reste 35 livres (1re, 3e, 4e, et première moitié de la 5e décade).

Tite-Live a voulu faire une œuvre *patriotique* (exaltation de la gloire de Rome), et une œuvre *oratoire* (400 discours

dans les seules décades restantes), qui est, avec l'*Enéide*, le plus grand monument élevé à la louange des Romains

III. — L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

(14-120 ap. J.-C.).

A. — *La Poésie.*

PHÈDRE (sous Tibère, Claude, et peut-être Néron).

Vie. — Né en Grèce ; affranchi de la maison de l'empereur ; condamné par Séjan.

Œuvres. — *Fables* (30, réparties en 5 livres). Phèdre imite Esope, et lui est très supérieur par l'élégance, la facilité, l'esprit, la finesse ; lui-même sera très dépassé par La Fontaine.

Métrique. — Sénaires iambiques.

LUCAIN (39-65).

Vie. — Neveu de Sénèque, natif de Cordoue ; vint de bonne heure à Rome, devint le favori de Néron ; mais bientôt ses succès de poète portèrent ombrage à l'empereur, qui lui défendit de se produire en public ; conspira contre Néron avec Pison et s'ouvrit les veines quand la conspiration fut découverte.

Œuvres. — *La Pharsale* (épopée en 10 livres sur la guerre civile entre Pompée et César jusqu'à Munda).

Œuvre éloquente, *trop éloquente* (invectives, apostrophes, discours), pleine d'*emphase* et de *mauvais goût*, avec *des traits brillants et concis* (comme le fameux *Etiam periere ruinæ*).

MARTIAL (vers 40-vers 102).

Vie. — Espagnol, qui vint mener à Rome auprès des grands et des empereurs (Domitien), une vie de quémandeur et de client, et qui finit par retourner dans son pays natal sans s'être enrichi comme il l'aurait voulu.

Œuvres. — *Le Livre des Spectacles* (poèmes composés pour l'inauguration du Colisée) et, surtout, *Epigrammes* (1.500, réparties en 14 livres, sur des sujets fort variés : compliments, envois de cadeaux, petites méchancetés, jeux d'esprit sur les faux cheveux, les fausses dents, etc...).

Vif, direct, naturel, Martial obtint un grand succès. Il est parfois grossier et même obscène.

JUVÉNAL (fin du 1er siècle-début du second).

Vie. — S'occupa de « déclamations ».

Œuvres. — *Satires* (au nombre de 16, composées de 100 à 120, sous Trajan et Hadrien).

Mi-sincère, mi-rhéteur *(facit indignatio versum)*, Juvénal, peu estimé de son temps, vit sa gloire poindre au moyen âge. La vigueur de ses invectives, la splendeur de ses images *(Expende Hannibalem : quot libras in duce summo invenies ?)* en font un précurseur du Hugo des *Châtiments*.

AUTRES POÈTES

En dehors de ce fabuliste (Phèdre), de ce poète épique (Lucain), de cet épigrammatiste (Martial) et de ce poète satirique (Juvénal), il faut encore noter :

Valérius Flaccus (mort vers 90), qui écrivit une épopée mythologique froide, mais élégante : *les Argonautiques*.

Silius Italicus (25-101), grand admirateur de Virgile, dont il célébrait les anniversaires, et qui écrivit une épopée nationale consciencieuse, mais sans génie : les *Punica* (2e guerre punique).

Stace (vers 40-vers 96), le poète préféré des amateurs de lectures publiques, auteur d'une brillante et froide épopée sur la rivalité d'Etéocle et de Polynice, la *Thébaïde*, et de 32 petits poèmes de circonstance, nommés *Silves*, c'est-à-dire « broutilles », ingénieux et insignifiants.

Perse (34-62), auteur de six *Satires*, lourdes, prétentieuses, obscures, où est exalté un stoïcisme élevé.

B. — *La Prose.*

SÉNÈQUE (environ 4 av. J.-C.-65 ap.).

Vie. — Espagnol de Cordoue, fils de Sénèque le Rhéteur qui avait publié un recueil de « Déclamations », fut élevé à Rome, où il cultiva l'éloquence. Exilé en Corse par Messaline (41), rappelé d'exil par Agrippine qui lui confia l'éducation de Néron (49), Sénèque lutta en vain contre l'influence des affranchis. Impliqué dans la conspiration de Pison, s'ouvrit les veines.

Œuvres. — 1) 12 livres de *Dialogues* moraux.

2) 2 traités moraux : *De clementia, De beneficiis.*

3) *Questions naturelles* (7 ou 8 livres sur les phénomènes terrestres : foudre, vent, etc.).

4) *Apokolokyntose* ou « Métamorphose en citrouille » (coloquinte) de l'empereur Claude.

5) *Lettres à Lucilius* (124 lettres).

6) *Tragédies* en vers (au nombre de 9).

Disciple du stoïcien Attale, Sénèque qui prêche la pauvreté, l'austérité, est riche et mondain.

C'est un *styliste* éminent (phrases nerveuses et « hachées », pleines de traits et de pointes).

QUINTILIEN (vers 35-vers 95).

Vie. — Rhéteur, fils de rhéteur, Quintilien fut le premier professeur rétribué par l'état (Vespasien lui attribua un traitement de 100.000 sesterces) ; il compta parmi ses élèves l'empereur Hadrien et Pline le Jeune.

Œuvres. — L'*Institution oratoire* (Education de l'orateur, en 12 livres).

Pédagogue clair, judicieux, parfois ingénieux.

TACITE (vers 55-vers 120).

Vie. — De famille noble, parcourut tout le *cursus honorum*, consul (97), puis proconsul d'Asie.

Œuvres. — 1) *Dialogue des orateurs* (entre un poète et deux orateurs, sur les mérites comparés de la poésie et de l'éloquence et les causes de la décadence de celle-ci).

2) *Vie d'Agricola* (beau-père de Tacite, gouverneur de la Grande-Bretagne).

3) *Germanie* (mœurs barbares, mais énergiques des Germains, opposées aux mœurs corrompues des Romains).

4) *Histoires* (14 livres, dont restent les 4 premiers et une partie du cinquième, sur les événements depuis la mort de Néron : les livres restants traitent de Galba, d'Othon, de Vitellius, et des débuts de Vespasien).

5) *Annales* (16 livres, de la mort d'Auguste à celle de Néron, dont restent I-IV, XI-XVI, et fragments de V-VI).

Sincère, écrivant *sine ira et studio*, mais voyant les choses en noir (stoïcien pessimiste), Tacite raconte partialement l'histoire, souvent inexacte, d'une Rome impériale, où il note surtout les caprices des Césars et la bassesse de leurs clients.



SÉNÈQUE. *(Cl. Alinari.)*
Musée National de Naples.

Ce bronze passe pour être celui de *Sénèque* à la fin de sa vie. Faut-il lire dans ce visage raviné l'inquiétude qui dévora toujours l'âme double et flottante du plus grand moraliste de l'antiquité ? Moraliste qui acheta de mille complaisances, pendant 13 ans, la faveur de Néron, et acquit une immense fortune dans de louches tractations.

Mais c'est un *styliste* concis, nerveux, abrupt : et un *peintre* de premier ordre, « le plus grand de l'antiquité », au dire de Racine.

PLINE LE JEUNE (61 ou 62-vers 115).

Vie. — Neveu du savant naturaliste et polygraphe *Pline l'Ancien* (qui mourut lors de l'éruption du Vésuve, en 79), Pline le Jeune suivit les leçons de Quintilien, se signala comme orateur, fut questeur, tribun du peuple, préteur, consul, légat impérial de Bithynie et du Pont, mais avant tout homme de lettres. Fort riche d'ailleurs, possédant de nombreuses villas, adorant la chasse et la vie rustique.

Œuvres. — 1) *Panégyrique de Trajan* (prononcé au Sénat par Pline le Jeune, consul, en 100). Un document sur Trajan et un chef-d'œuvre de rhétorique déclamatoire.

2) *Lettres :* 10 livres (I-IX, à ses amis ; X, à Trajan, la plupart écrits pendant son gouvernement de Bithynie).

Rédigées pour être publiées, les *Lettres* de Pline *sentent le travail*, mais sont ingénieuses et aimables. En outre, elles donnent un précieux tableau de la vie privée à Rome ou de l'administration d'une province sous l'Empire.

AUTRES PROSATEURS

Les historiens :

Valère-Maxime, qui écrivit sous Tibère 9 livres de *Faits et dits mémorables*, abondants en anecdotes, mais d'un style à la fois sec et grandiloquent.

Quinte-Curce, auteur d'une *Histoire d'Alexandre*, qui est une histoire romancée, avec de beaux récits et d'agréables descriptions.

Suétone (vers 75-vers 155), ami de Pline le Jeune, secrétaire de l'empereur Hadrien, auteur des *Douze Césars*,

biographies documentaires pleines de « petits faits » et écrites d'un style clair et adroit.

L'Agronome :

Columelle, contemporain de Sénèque, auteur d'un traité en 12 livres *De re rustica*, dont le Xe sur les jardins est en vers hexamètres (les autres en prose).

Ecrivain précis, simple et clair.

Le romancier :

Pétrone, en qui les uns voient la favori de Néron qui s'ouvrit les veines lors de la découverte du complot de Pison, et les autres un écrivain très postérieur, auteur d'un roman mêlé de prose et de vers, le *Satiricon*, délicieusement écrit, et dont les morceaux les plus célèbres sont l'épisode du *Festin de Trimalcion*, le « nouveau riche » ou le conte de la *Matrone d'Ephèse*, imité par La Fontaine.

IV. — LA LITTÉRATURE DES IIe, IIIe ET IVe SIÈCLES

A partir du second siècle, aucune inspiration féconde n'anime plus la littérature latine.

Bornons-nous à citer les noms de :

Apulée, 2e siècle, Africain, grand voyageur, très éloquent, très érudit, auteur d'un roman, les *Métamorphoses ou l'Ane d'Or*, à la fois réaliste et mystique, écrit dans un style compliqué, tout ensemble populaire et précieux.

Aulu-Gelle, 2e siècle, Romain qui séjourna longtemps à Athènes, auteur d'un recueil de notes, les *Nuits attiques*, sur le droit, l'archéologie, la grammaire, etc.

Ausone, 4e siècle, longtemps professeur à Bordeaux, maître du futur empereur Gratien, comblé d'honneurs,

consul, auteur élégant et ingénieux d'*Idylles*, dont la plus célèbre est un poème sur *la Moselle*, et de divers poèmes de circonstance.

Claudien, 4e siècle, né à Alexandrie, fort brillant et habile poète, qui célébra son protecteur Stilicon et écrivit un poème mythologique sur l'*Enlèvement de Proserpine.*

Rutilius Namatianus, 4e siècle, Gaulois d'origine, préfet de Rome, auteur d'un poème *Sur son retour* (voyage de Rome en Gaule), description agréable, avec de violentes invectives contre les moines et les Juifs.

Saint Augustin, évêque d'Hippone (396), le plus grand des écrivains chrétiens, auteur des célèbres *Confessions* (récit de sa conversion au christianisme).

INSTITUTIONS

LES NOMS DES ROMAINS

Les Romains ont un *prénom*, un *nom*, un ou plusieurs *surnoms*.

1) **Prænomen** (prénom).

Le prénom est toujours écrit en abrégé (choix limité dans la liste suivante) :

A	=	Aulus	P	=	Publius
AP(P)	=	Appius	Q	=	Quintus
C	=	Caius	S(ex)	=	Sextus
Cn	=	Cnæus	Ser.	=	Servius
D	=	Decimus	Sp	=	Spurius
L	=	Lucius	T	=	Titus
M	=	Marcus	Ti(b.)	=	Tiberius
M'	=	Manius			

2) **Nomen** (nom de famille).

Le nom est toujours terminé en *-ius*.

3) **Cognomen** (surnom).

Le surnom est tantôt une distinction honorifique *(Magnus, Africanus, Torquatus)*, tantôt l'indice d'une particularité physique (*Barbatus* « barbu », *Calvus* « chauve », *Cicero* « qui a un pois chiche », *Cocles* « borgne », *Scaurus* « pied-bot », etc...).

Ex. *M. Tullius Cicero.*

Rem. — 1° Les *fils adoptifs* prennent le prénom, le nom et le surnom de leur père, plus un deuxième surnom tiré de leur nom personnel avec le suffixe *-anus.*

Ex. *Q. Fabius Maximus Æmilianus* (fils de Paul-Emile, adopté par Q. Fabius Maximus).

2° Les *affranchis* prennent le prénom et le nom de leur patron et ajoutent comme surnom leur nom d'esclave.

Ex. *M. Tullius Tiro* (Tiron, affranchi de M. Tullius Cicero).

3° Les *esclaves* ont comme nom un surnom, généralement un adjectif désignant leur pays d'origine.

Ex. *Afer, Syrus.*

4° Les *femmes* portent le nom de famille de leur père au féminin.

Ex. *Tullia* (fille de M. Tullius Cicero).

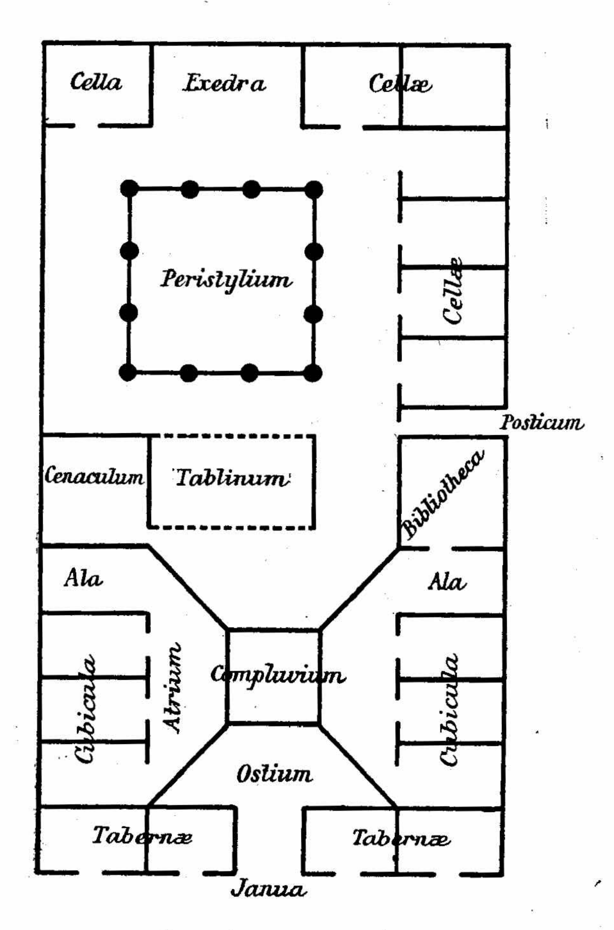
L'HABITATION

Autour de l'**atrium**, pièce unique de l'habitation primitive, on fit peu à peu d'autres pièces (voir figure ci-contre). Mais l'*atrium* embelli a gardé sa forme traditionnelle, avec le trou par où entre la pluie *(compluvium)* et le bassin pour la recueillir *(impluvium).*

Les autres parties de la maison portent le nom de :

tablinum (cabinet du maître de maison) ;
alæ (pièces latérales) ;
cenaculum (salle à manger) ;
cubiculum (chambre à coucher) ;
bibliotheca (bibliothèque) ;
cellæ (chambres de réserve) ;
peristylium (péristyle, entouré de colonnes) ;
exedra (petite salle de réunion intime).

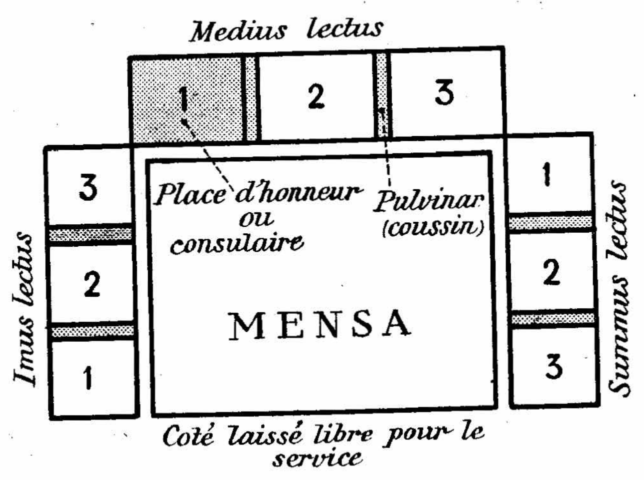
On entre dans la maison par la porte *(janua)* donnant sur un vestibule *(astium)* qui conduit à l'*atrium*. La maison



Plan d'une maison romaine.

a généralement une porte latérale ou de derrière *(posticum)*.

Le foyer avec l'autel des dieux, d'abord dans l'*atrium*, fut transporté ensuite dans le péristyle.



TRICLINIUM.
(Triple divan ou lit de table).

Les convives s'y étendaient en appuyant le coude sur un coussin *(pulvinar)*. La table *(mensa)* était fixe ou mobile.

La salle à manger *(cenaculum)* est souvent nommée *triclinium* (triple divan, en grec *cliné*, en latin *lectus*) : on distinguait l'*imus lectus*, le *medius lectus*, le *summus lectus* (voir figure ci-dessus).

LE COSTUME

A. — *Hommes.*

1) **Tunique** *(tunica).*

2) **Toge** *(toga).*

Bordée d'une bande de pourpre (*prétexte* des sénateurs et des enfants au-dessous de 17 ans) : ornée de plusieurs bandes de pourpre horizontales (*trabée* des consuls).

De couleur blanche, sauf la trabée des augures (*lutea*, jaune safran), et en cas de deuil (*pulla*, sombre).

3) **Manteaux de diverses sortes** : *pallium* (pour la ville) ; *pænula* (pour le voyage ou la pluie) ; *sagum*, « sayon », (pour la guerre). — Le manteau de l'impérator (général en chef ou empereur), teint en pourpre, se nomme le *paludamentum.*

4) **Chapeaux :**

Pileus (sorte de bonnet) et *petasus* (grand chapeau de feutre avec jugulaire).

Le plus souvent, pas de chapeau : on replie sur sa tête l'extrémité de la toge ou du manteau.

5) **Chaussures :**

Soulier *(calcei)* avec bandelettes *(feminalia).*

A la maison : sandales *(soleæ)*, pantoufles *(socci).*

B. — *Femmes.*

1) **Tunique.**

2) **Toge,** remplacée plus tard par une tunique plus ample, la *stola.*

3) **Manteaux** : *palla* (pièce d'étoffe qu'on disposait à sa fantaisie, (ou *pallium* et *pænula* (comme les hommes).

4) **Chapeaux** :

Néant (mais une double bandelette dans les cheveux).

5) **Chaussures** :

Les mêmes que les hommes (plus élégantes).

L'ÉDUCATION ET L'INSTRUCTION

L'enfant, qui porte à son cou une petite boule de métal *(bulla)* qu'il n'enlèvera qu'en quittant à 17 ans la *robe prétexte* (voir *Costume*), est confié à la mère jusqu'à 7 ans.

1) De 7 à 12 ans, **enseignement primaire** donné par le *ludi magister* (maître d'école) : l'enfant apprend à lire, à écrire, à compter (système *duodécimal*), récite par cœur la loi des XII Tables.

Punitions sévères (verges).

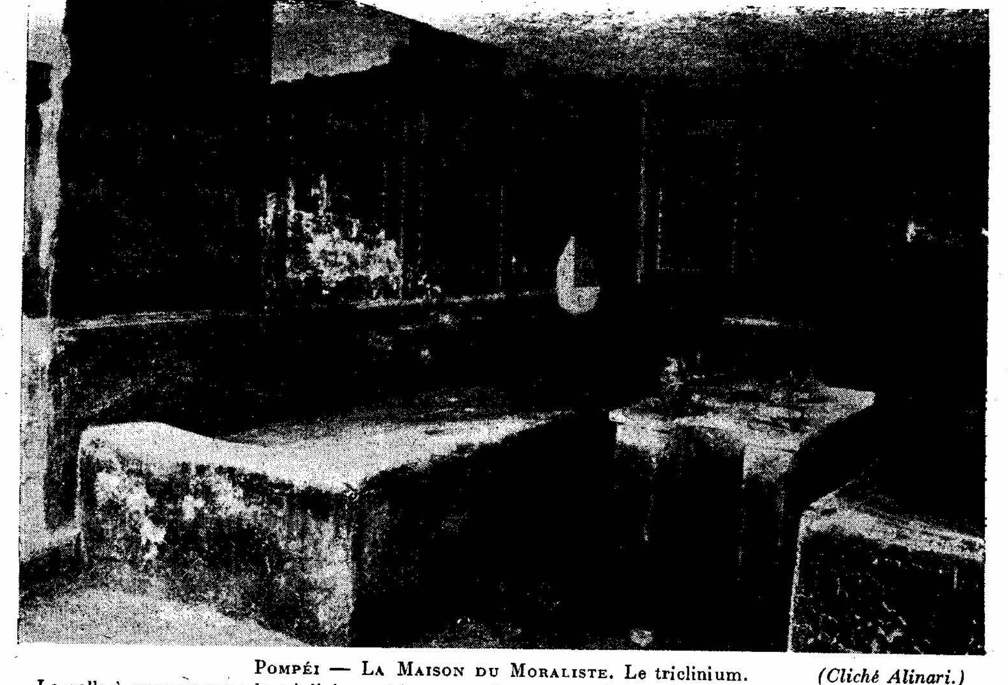
2) De 12 à 17 ans, **enseignement secondaire** donné :

a) par le *grammaticus* (de 12 à 16 ans) : l'enfant explique des textes des poètes latins classiques (*Odyssée latine* de Livius Andronicus, Térence, Virgile, Horace) et des poètes grecs Homère, Hésiode, Ménandre (d'abord dans une traduction, puis dans le texte).

Il apprend par cœur les textes expliqués, les met en prose et rédige des narrations et des dissertations.

b) par le *rhéteur* (de 16 à 17 ans) : l'adolescent apprend à prononcer et à écrire des discours sur un sujet donné (*suasoriæ*, consultations ; *controversiæ*, discussions sur un point de droit).

A leur sortie de chez le rhéteur, certains jeunes Romains continuaient leur éducation en allant écouter, à Athènes



Pompéi — La Maison du Moraliste. Le triclinium. *(Cliché Alinari.)*

La salle-à-manger avec le triclinium et la mensa dans une petite maison de Pompéi. Sur les murs noirs étaient inscrits en lettres blanches des préceptes de bonne éducation d'où le nom donnée à la villa.

ou à Rhodes, les leçons d'un maître célèbre : c'est ce que firent Cicéron, César et Horace.

Instruments de travail. — On écrit sur des tablettes de cire *(pugillares)* avec un stylet en os *(stilus)*, ou sur du papier *(charta)* avec un roseau taillé obliquement *(calamus)* qu'on trempe dans l'encre *(atramentum)*.

Les livres étaient formés de papier enroulé, d'où leur nom de *volumina* (volumes, c. à. d. « rouleaux »). Une boîte cylindrique *(capsa)* contenait ces livres.

LA JOURNÉE DU ROMAIN

A. — *Matin.*

Salutatio matinale (6 à 8 h. en hiver, 5 à 7 h. en été) où les clients encombrent le vestibule du maître.

Jentaculum : petit déjeuner (pain, miel, dattes, olives, fromage).

Affaires ou **promenades.**

Prandium : déjeuner (vers midi).

B. — *Après-midi.*

Sieste (jusque vers 2 h.).

Bain (surtout entre 2 h. et 4 h.).

Le bain complet comprend : un bain tiède (dans le *tepidarium*) ; un bain chaud (dans le *caldarium*) ; un bain froid (dans le *frigidarium*) ; un massage accompagné de frictions.



LE COLISÉE. *(Cliché Brogi.)*

L'Amphithéâtre construit par Vespasien et Titus, surnommé plus tard le Colisée à cause de ses proportions colossales, pouvait contenir 50.000 spectateurs. Il avait la forme d'une ellipse de 187 mètres de long et de 152 de large, et une hauteur de 48 mètres environ. — On aperçoit, à droite, l'Arc de Constantin, le plus grand et le mieux conservé des arcs de triomphe romains (20 mètres de haut).

(Les *strigiles* sont les râcloirs qui servent à enlever la sueur).

Cena : repas principal (vers 4 h.) dans le *triclinium* de la salle à manger (voir figure plus haut), comportant plusieurs services *(prima cena, altera cena, tertia cena)* et un dessert *(mensæ secundæ)*.

C. — *Soir.*

Promenades ou **spectacles,** ou **jeux à la maison** (dés), que terminait parfois un souper, la *comissatio* (vins abondants, avec un roi du festin, *rex convivii*, qui imposait un certain nombre de coupes de *Cécube*, de *Falerne*, de *Massique* ou de vins grecs).

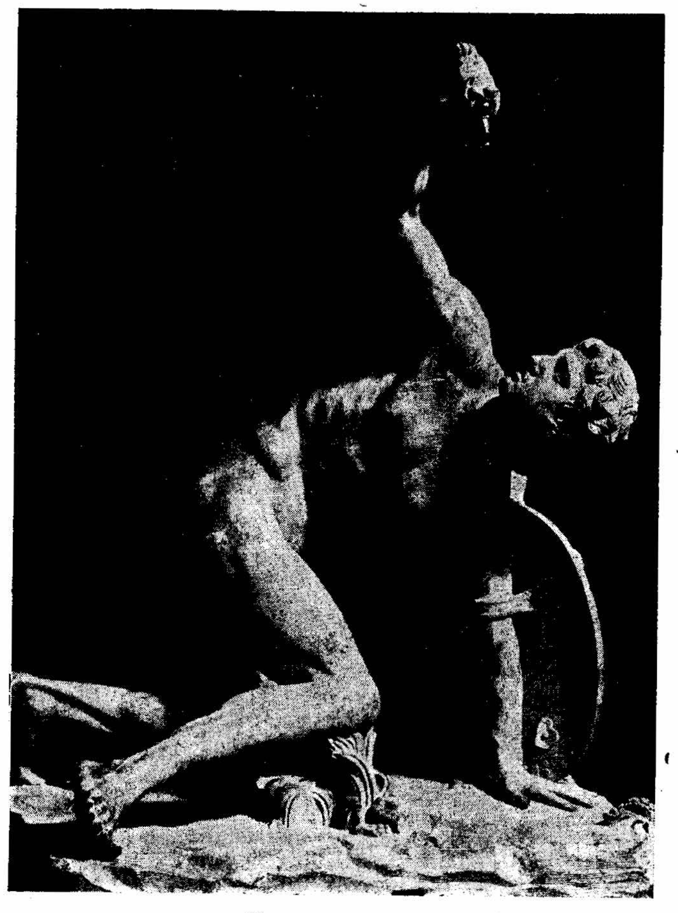
LES DISTRACTIONS

Au jour de l'an, les *Saturnales* (17-23 déc.), marquées par des cadeaux, et, pour les esclaves, par quelque repos et quelque licence.

Dans le courant de l'année, les **Jeux publics** (77 jours à la fin de la République, 175 au IIe siècle).

On distingue : les jeux ordinaires ou annuels *(annui, sollemnes, ordinarii)* — et les jeux extraordinaires *(votivi)* qui n'ont lieu qu'une fois (ex. jeux « votifs » donnés par Titus pour l'inauguration du Colisée, ou par Trajan lors de sa victoire sur les Daces).

Les principaux jeux ordinaires sont :



UN GLADIATEUR. *(Cl. Alinari.)*
Musée du Capitole.

Athlètes souvent magnifiques, dressés pour les combats à mort, les gladiateurs excitaient l'admiration du peuple. — C'est d'une école de gladiateurs que partit la grande révolte d'esclaves de l'an 73.

Nom	En l'honneur de	Date
Ludi Megalenses	La grande Mère (Mégale en grec), c.-à-d. Cybèle	4-10 avril
Ludi Cereales	Cérès	12-19 avril
Ludi Florales	Flore	28 avril-3 mai
Ludi Apollinares	Apollon	6-13 juillet
Ludi victoriæ Cæsaris	l'Empereur	20-30 juillet
Ludi Romani	Jupiter	4-19 septembre
Ludi plebeii	la victoire de la plèbe après sa sécession sur l'Aventin	4-17 novembre

Ces jeux étaient organisés par les édiles sous la République, par les préteurs sous l'Empire.

Ils avaient lieu, au cirque, à l'amphithéâtre (gladiateurs), au théâtre, au stade (voir plus haut *Monuments de Rome*).

Les paysans avaient aussi leurs fêtes : **Sementivæ** (pour les semailles), **Ambarvalia** (purification des champs), **Compitalia** (assemblées de carrefours ou de villages).

LES VOYAGES

Les petits voyages se faisaient soit en litière *(lectica)*, munie de rideaux, portée par deux, quatre, six, huit esclaves — soit en une voiture à deux roues *(carpentum)*, close par des rideaux.

Pour aller vite et loin, on employait l'*essedum* (voiture découverte à deux roues pour deux personnes seulement) et surtout la *rheda* (véhicule à quatre roues).

Les voyageurs de commerce, les gens modestes descendaient dans des auberges *(deversoria, cauponæ)*, peu chères (2 as, pension comprise sous l Empire), mais médiocres et peu confortables ; les personnes aisées étaient reçues, à charge de revanche, par des hôtes *(hospites)*.

Les voyages étaient lents (quarante milles par jour en moyenne, soit à peine 60 kilomètres). Les routes étaient infestées de voleurs.

LA CORRESPONDANCE

Les Romains écrivaient leurs lettres sur du papier, qu'ils roulaient, scellaient par un fil et cachetaient.

Certaines formules d'abréviations s'employaient au début des lettres :

Untel à Untel *salut.*

s. = *salutem.*

s. d. = *salutem dedit.*

s. p. d. = *salutem plurimam dedit.*

S. V. B. E. E. V. = *si vales, bene est ; ego valeo.*

(si ta santé est bonne, tant mieux ; la mienne est bonne).

Le courrier officiel était transmis par la poste impériale *(cursus publicus)*, qui parcourait environ cent milles par jour ; le courrier des particuliers par des esclaves ou des occasions (commerçants, amis, fonctionnaires qui se déplacent).

MÉTROLOGIE

I. MONNAIES

	fr.-or
As (monnaie de bronze)	0,015
Sesterce (*sestertius*, monnaie de bronze ou d'argent)	0,2685
Denier (monnaie d'argent)	1,07
= 4 sesterces (mais à l'origine valait *dix as*, d'où son nom).	
Aureus (pièce d'or)	26,85
= 25 deniers ou 100 sesterces.	
Gros sesterce *(sestertium)*	268,50
= 1.000 sesterces.	

Rem.

1° Sesterce en abrégé se dit HS (c'est-à-dire I, I, S, *unus, unus, semis* = à l'origine *deux as et demi*).

2° Le mot *nummus* « pièce de monnaie » désigne généralement le *sesterce.*

II. POIDS

L'unité de mesure est :

L'*as* ou « livre » *libra*, (mais livre de 327 gr.).

Subdivisions :

1/2 as = *semis.*
1/3 as = *triens.*
1/12 as = *uncia* (27 gr. 3).

L'once elle-même *(uncia)* est divisée en 24 scrupules (*scrupulum* = 1 gr. 14).

III. MESURES DE LONGUEUR

Les plus usitées étaient :

— le mille (*mille*, s. e. *passus*), près de 1.500 mètres.

— le pas (*passus*), près de 1 m. 50.

— le pied (*pes*), près de 0 m. 30.

On employait aussi :

— la coudée (*cubitus*) : 0 m. 44.

— la palme (*palmus*) : 0 m. 07.

— le doigt (*digitus*) : 0 m. 018.

IV. MESURES DE SUPERFICIE

Le pied carré (*pes*), près d'un dm^2 (pour les petites surfaces).

L'arpent (*jugerum*), long de 240 pieds, large de 120, environ 2.500 m^2.

V. MESURES DE CAPACITÉ

a) pour les solides :

le boisseau (*modius*), 8 litres 3/4.

b) pour les liquides :

le setier (*sextarius*) un peu plus d'un 1/2 litre ;
le conge (*congius*), six setiers : 3 litres 1/4 ;
l'urne (*urna*), quatre conges : 13 litres ;
l'amphore (*amphora*), deux urnes : 26 litres.

CHRONOLOGIE
(LE CALENDRIER)

A. — *Le jour.*

Le jour solaire était divisé en douze *heures*, avec un point fixe, midi *(meridies)*, où commençait la septième heure. La durée de l'heure minima (23 déc.) était de 44 m. 30 s ; celle de l'heure maxima (25 juin) de 75 m. 30 s.

La nuit était divisée en quatre *veilles (vigiliæ)*, avec un point fixe, minuit *(media nox)*, où commençait la troisième veille.

L'heure solaire était marquée par le *cadran solaire* (établi dès 263 av. J.-C.). En 159 av. J.-C. apparut la première *clepsydre* ou horloge d'eau.

B. — *Le mois.*

Le mois était partagé en trois parties inégales par les **Calendes,** les **Nones** et les **Ides.**

Les **Calendes,** 1er du mois, étaient ainsi nommées parce que ce jour-là le pontife annonçait *(calare)* la date des fêtes du mois.

Les **Nones** étaient ainsi nommées parce qu'elles tombaient neuf jours avant les **Ides.**

Les **Ides** étaient ainsi nommés d'un mot venu du grec et signifiant « phase de la lune » ; ils étaient censés tomber avec la pleine lune (le 15 en mars, mai, juillet, octobre, et ces mois-là les nones étaient le 7 ; le 13, les autres mois, où les nones étaient donc le 5).

Les jours étaient comptés en partant des Calendes, Nones et Ides *à venir*, le jour des Calendes, des Nones et des Ides étant inclus dans le compte, d'après le tableau inséré page 92.

Noms des mois.

Januarius, janvier (mois de Janus).
Februarius, février (mois des Purifications, *februum* en sabin).
Mars, mars (mois du dieu Mars).
Aprilis, avril.
Maius, mai (mois des dieux Maius et Maia, présidant à la croissance).
Junius, juin.
Julius, juillet (mois de Jules-César ; avant 44 av. J.-C, (mort de César), appelé *Quinctilis*, 5e mois).
Augustus, août (mois d'Auguste ; avant 8 av. J.-C., appelé *Sextilis*, 6e mois).
September, septembre (7e mois).
October, octobre (8e mois).
November, novembre (9e mois).
December, décembre (10e mois).

Rem. — Jusqu'en 153 av. J.-C., l'année commençait le 15 mars et non le 1er janvier : d'où le décalage des mois, décembre qui était d'abord le 10e étant passé le 12e, etc.

C. — *L'année.*

L'année romaine avant César était lunaire et comptait 355 jours. On ajoutait de temps à autre un mois intercalaire, non parfois sans irrégularité.

César établit régulièrement l'année actuelle, en la portant à 365 jours, avec tous les quatre ans une année de 366 jours, dite *bissextile*, parce que le 24 février *(a. d. sextum Kal.)* y était répété *(bis sextus)*.

Désignation des années.

Les années étaient désignées :

soit par le nom des consuls (Un tel, Un tel étant consuls),

soit par le décompte de l'année par rapport à la fondation de Rome (753 av. J.-C.).

CALENDRIER

	Mars, Mai, Juillet, Octobre, (31 jours)	Janvier, Août, Décembre (31 jours)
1	Kalendis	Kalendis
2	ante diem VI Nonas	ante diem IV Nonas
3	— V —	— III —
4	— IV —	Pridie nonas
5	— III —	Nonis
6	Pridie nonas	ante diem VIII Idus
7	Nonis	— VII —
8	ante diem VIII Idus	— VI —
9	— VII —	— V —
10	— VI —	— IV —
11	— V —	— III —
12	— IV —	Pridie idus
13	— III —	Idibus
14	Pridie idus	ante diem XIX kalendas
15	Idibus	— XVIII —
16	ante diem XVII kalendas	— XVII —
17	— XVI —	— XVI —
18	— XV —	— XV —
19	— XIV —	— XIV —
20	— XIII —	— XIII —
21	— XII —	— XII —
22	— XI —	— XI —
23	— X —	— X —
24	— IX —	— IX —
25	— VIII —	— VIII —
26	— VII —	— VII —
27	— VI —	— VI —
28	— V —	— V —
29	— IV —	— IV —
30	— III —	— III —
31	Pridie kalendas	Pridie kalendas

ROMAIN

Avril, Juin Septembre, Novembre (30 jours)	Février (28 jours)
Kalendis	Kalendis
ante diem IV Nonas	ante diem IV Nonas
— III —	— III —
Pridie nonas	Pridie nonas
Nonis	Nonis
ante diem VIII Idus	ante diem VIII Idus
— VII —	— VII —
— VI —	— VI —
— V —	— V —
— IV —	— IV —
— III —	— III —
Pridie idus	Pridie idus
Idibus	Idibus
ante diem XVIII kalendas	ante diem XVI kalendas
— XVII —	— XV —
— XVI —	— XIV —
— XV —	— XIII —
— XIV —	— XII —
— XIII —	— XI —
— XII —	— X —
— XI —	— IX —
— X —	— VIII —
— IX —	— VII —
— VIII —	— VI —
— VII —	— V —
— VI —	— IV —
— V —	— III —
— IV —	Pridie kalendas
— III —	*Nota* : Les années bissextiles, le mois a 29 jours : on intercale après le 24 février un second 24 février : ***a. d. bis VI.***
Pridie kalendas	

... anno U.(rbis) C.(onditæ) ou *anno p. U. C. (post Urbem conditam).*

LA VIE PUBLIQUE

A. — *Les Magistratures.*

La « carrière des honneurs » *(cursus honorum)* comporte une filière déterminée :

1. **Questure.**
2. **Edilité** ou **tribunat.**
3. **Préture.**
4. **Consulat.**

Aux deux premiers degrés (questure, édilité, tribunat) on jouit de la *potestas* ; aux deux derniers (préture, consulat), de l'*imperium.*

La **potestas** comprend :

1) le droit de *prendre les auspices* dans Rome, c'est-à-dire à l'intérieur du *pomærium* ;

2) le droit de faire des édits et d'imposer des amendes ;

3) le droit de convoquer et de faire voter le peuple et le sénat *(cum populo agere, cum patribus agere).*

L'**imperium** comprend tous les pouvoirs de la *potestas*, et, en outre :

1) le droit de prendre les auspices hors de Rome ;

2) *le droit de lever et de commander des armées* ;

3) le pouvoir judiciaire à Rome et hors de Rome *(domi militiæque)* ;

4) le droit de *coercition* (arrêter les citoyens et les forcer à comparaître).

Rem. — *a*) L'*imperium* est conféré aussi aux magistra-



AUGUSTE (Musée du Vatican). *(Cl. Brogi.)*

Cette statue représente Auguste, tenant le sceptre dans sa main gauche, et portant une cuirasse ornée de ciselures : celles du milieu figurent un Parthe remettant à un officier romain l'un des étendards enlevés autrefois à Crassus ; au-dessus, le char du Soleil. — L'Empereur porte le *paludamentum* drapé autour du corps. L'Amour chevauchant un dauphin, qui est près de sa jambe droite, rappelle que la famille de César et d'Auguste, la *gens Julia*, descendait, à en croire la fable, de la déesse Vénus.

tures extraordinaires (dictateur, maître de la cavalerie) ; la *potestas* est conférée aussi aux censeurs.

b) L'*imperium* a pour symbole les *licteurs*, qui marchent devant le magistrat en file indienne, portant sur l'épaule gauche les faisceaux avec la hache, et il a pour insignes la *toge prétexte* (bordée d'une bande de pourpre) et le droit à la *chaise curule*.

La *potestas* donne droit au port de la toge prétexte et à la chaise curule, sauf pour les tribuns et édiles de la plèbe qui n'ont pas d'insigne et qui siègent sur un banc *(subsellium)*.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES PRINCIPALES MAGISTRATURES

Censeurs *(censores) :* au nombre de 2, choisis parmi les anciens consuls ; munis seulement de la *potestas* (voir plus haut). Leurs principales attributions sont : 1° le recensement quinquennal *(census)* ; 2° la police des mœurs *(regimen morum)*, avec un droit de flétrissure *(nota censoria)*, qui peut entraîner la privation pendant un an des droits civiques, l'exclusion du Sénat, de l'ordre équestre et de la tribu ; 3° la ferme des impôts et l'adjudication des travaux publics (temples, aqueducs, égouts, etc.).

Consuls *(consules) :* au nombre de 2, élus pour un an, choisis parmi les anciens préteurs ; munis de l'*imperium*. Chefs suprêmes de l'armée : chefs suprêmes de la vie politique (convoquent et président toutes les assemblées et font exécuter leurs décisions). En cas de crise, reçoivent les pleins pouvoirs par un sénatus-consulte : « *Videant consules, ne quid respublica detrimenti capiat* », c'est-à-dire « Que les consuls veillent à ce que la république ne subisse aucun dommage ».

Curateurs *(curatores) :* magistrats impériaux, chargés de l'administration de Rome. On distinguait les curateurs des eaux *(curatores aquarum)*, les curateurs des travaux publics *(curatores operum publicorum)*, les curateurs des voies

(curatores viarum), etc. On donnait quelquefois le titre de curateur du blé *(curator frumenti)* au préfet de l'annone (voir plus bas).

Dictateur *(dictator)* : magistrat extraordinaire, désigné en cas de grave danger par l'un des consuls à la demande du Sénat ; nommé pour 6 mois ; muni de l'*imperium* (avec 24 licteurs) et d'un *imperium* absolu. Comme il ne peut commander que l'infanterie, il désigne lui-même un maître de la cavalerie *(magister equitum)*, qui le seconde.

Ediles *(ædiles)* : au nombre de 4, dont 2 édiles de la plèbe *(ædiles plebis)* et 2 édiles curules *(ædiles curules)*, les édiles curules seuls ayant droit à la chaise curule (d'où leur nom) et à la toge prétexte. Ils ont pour attributions :

1° l'approvisionnement de Rome *(annona)* ;

2° la surveillance du marché, la police de la ville, la garde des archives ;

3° le soin des jeux.

Magistrats inférieurs *(viginti sex viri)* : 26, comprenant :

1) *Decemviri silitibus judicandis* : tribunal permanent pour tout ce qui concerne la condition des personnes ;

2) *Quattuorviri jure dicundo* : sortes de préteurs adjoints pour les villes voisines de Rome ;

3) *Tresviri monetales* : surveillants de la fabrication des monnaies ;

4) *Tresviri capitales* : surveillants des prisonniers et des exécutions capitales ;

5) *Quattuorviri viis in Urbe purgandis* : surveillants du nettoyage des rues de Rome ;

6) *Duoviri viis extra Urbem purgandis* : surveillants du nettoyage des rues en deçà d'un cercle de mille pas hors de Rome.

Préteurs *(prætores)* : au nombre de 1 à l'origine, de 16 sous César ; élus pour un an ; munis de l'*imperium* (6 licteurs).

On distinguait le préteur urbain *(prætor urbanus)*, qui juge les citoyens ; le préteur pérégrin *(prætor peregrinus)*, qui juge les étrangers ; les quatorze autres président des tribunaux criminels permanents *(quæstiones perpetuæ)*.

Préfets *(præfecti)*, magistrats impériaux, créés par l'empereur et dépendant directement de lui. On distinguait :

1° les 2 *préfets du prétoire (præfecti prætorio)*, chefs de la garde prétorienne, sorte de vice-empereurs. Il n'y en avait qu'un au début ; mais il devint si puissant qu'on en nomma deux, pour affaiblir l'un par l'autre ;

2° le *préfet de la ville (præfectus Urbi)*, chef des cohortes urbaines, préside à la police et à l'administration de Rome ;

3° le *préfet des vigiles (præfectus vigiliarum)*, chef des cohortes des vigiles, subordonné au *préfet de la Ville* pour la police nocturne et les incendies ;

4° le *préfet de l'annone (præfectus annonæ)*, directeur des approvisionnements.

Rem. — *a*) Tous ces préfets sont des chevaliers, sauf le préfet de la Ville, qui est un sénateur.

b) Aucun d'eux ne doit être confondu avec le *præfectus equitum*, grade militaire (voir plus loin).

Propréteurs *(legati pro prætore)* : préteurs sortis de charge, qui administrent les *provinces prétoriennes* (voir *Provinces*).

Proconsuls *(legati pro consule)* : consuls sortis de charge, qui administrent les *provinces consulaires* (voir *Provinces)*.

Tribuns de la plèbe *(tribuni plebis)* : d'abord au nombre de 2, puis de 5, puis de 10 ; tous d'origine plébéienne ; plutôt des chefs reconnus de la plèbe que des magistrats proprement dits. Leur pouvoir *(potestas)* est limité à Rome et à ses environs immédiats (un mille autour). Ils sont inviolables *(sacrosancti)*.



Un Consul (Galerie des Offices, à Florence). *(Cl. Brogi.)*

Le costume consulaire a varié. Sous la République, le consul porte la *toge prétexte*, la *tunique laticlave*, les *chaussures patriciennes avec la lunule* (petit croissant) ; il s'assied sur la *chaise curule*.

Sous l'Empire, surtout à partir du IIe siècle, le costume devient tout à fait somptueux : toge *brodée d'étoiles et de rosaces*, tunique *palmée*, chaussures patriciennes *blanches et dorées* ; comme siège une chaise curule *décorée d'argent* ou une *estrade gestatoire*. A mesure que l'autorité du consul diminue, l'éclat de son costume augmente.

Ils ont :

1° le droit d'intervention auprès de tous les magistrats *(jus intercessionis)*, c'est-à-dire le droit d'opposition légale à leurs actes ;

2° le droit d'aide *(jus auxilii)*, c'est-à-dire le droit d'empêcher l'arrestation d'un individu ;

3° le droit de convoquer et de présider la plèbe *(jus agendi cum plebe)* dans les assemblées du peuple *(contiones)* et les comices tributes.

B. — *Les Assemblées.*

Conciles de la plèbe *(concilia plebis)* : réunions des seuls plébéiens, présidées par les *tribuns de la plèbe.* Élisent les tribuns de la plèbe et les édiles plébéiens. Leurs décisions sont des *plébicistes.* Transformés en 449 en *comices tributes.*

Comices centuriates *(comitia centuriata)* : réunions du peuple divisé en 193 centuries, présidées par les consuls, préteurs ou dictateurs. Élisent les consuls, les préteurs et les censeurs. Votent la guerre. Forment une cour d'appel suprême jusqu'à l'institution des jurys (*quæstiones perpetuæ*, 149).

Comices curiates *(comitia curiata)* : réunions des 30 curies patriciennes. Leur rôle se borna bientôt à entériner le confert de l'*imperium* aux consuls et aux préteurs élus par les comices centuriates : et ils furent bientôt représentés par 30 licteurs.

Comices tributes *(comitia tributa)* : réunions de la plèbe divisée en tribus, qui remplacent à partir de 449 les *conciles de la plèbe.*

Comices calates *(comitia calata)* : nom que prennent les comices curiates (voir plus haut) quand ils sont « appelés » *(calata)* pour ratifier des testaments ou être témoins de certains actes du culte.

Contiones : assemblées du peuple *sans pouvoir législatif*, sorte de meetings populaires convoqués au forum pour écouter une communication du consul ou d'un magistrat quelconque. C'est devant une *contio* que Cicéron prononça les 2e et 3e *Catilinaires*.

Consilium principis : conseil privé de l'empereur, comprenant certains hauts fonctionnaires.

Sénat *(Senatus)* : à l'origine, les 300 chefs de famille patriciens inscrits sur la même liste *(patres conscripti)*. Le nombre des sénateurs augmenta jusqu'à la fin de la République (plus de 1.000). Il fut réduit à 600 par Auguste.

RECRUTEMENT. — Le Sénat comprend les magistrats en charge (consuls, préteurs, édiles curules), les mêmes magistrats sortis de charge, et des membres choisis par les censeurs sous la République, par l'empereur sous l'Empire.

PRÉSIDENCE. — Sous la République, le plus ancien ex-dictateur ou ex-censeur ; sous l'empire, l'empereur *(princeps senatus)*.

INSIGNES. — Tunique *laticlave* (c'est-à-dire à large bande de pourpre), anneau d'or, chaussure spéciale *(calceus senatorius)* en cuir rouge pour les magistrats curules, en cuir noir pour les autres.

LIEU DE RÉUNION. — La Curie.

ATTRIBUTIONS. — Sous la république, très étendues : dirige la politique extérieure, la politique financière, fixe la date des élections des magistrats, pourvoit aux dépenses religieuses et aux actes religieux nationaux *(supplications lectisternes*, voir *Religion)*.

Sous l'empire, attributions accrues théoriquement, mais l'autorité du sénat est purement nominale.

UNE SÉANCE DU SÉNAT. — Une séance peut avoir lieu n'importe quel jour comitial (195 par an) sur convocation du consul ou du préteur (république), de l'empereur (empire), après consultation des auspices. Le président énonce sa proposition. On peut voter immédiatement ou délibérer.

Si on délibère, le président prend l'avis de chaque sénateur *(rogat sententiam)* dans l'ordre d'inscription hiérarchique sur l'*album* sénatorial. Le vote a lieu par *discessio*, c'est-à-dire par séparation des sénateurs en deux groupes, de chaque côté de la curie *(pedibus ire in sententiam alicujus)*. Puis le président lève la séance *(mitt it senatum)*. Toute décision du sénat non frappée d'intercession est *senatus-consulte* et a force de loi.

C. — *Les Municipes.*

César, en 45, par la loi *Julia Municipalis*, donne à toutes les villes d'Italie une administration uniforme.

Chacune d'elles a :

des comices ;
un sénat *(decuria)* ;
des consuls *(duoviri jure dicundo)* ;
des préteurs ;
des édiles, etc...

Chaque citoyen a le droit de cité *(jus civitatis)* comprenant :

1° le droit de vote, *jus suffragii* ;
2° le droit aux honneurs (charges), *jus honorum* ;
3° le droit d'appel au peuple contre une sentence des magistrats, *jus provocationis*, en proclamant sa qualité de citoyen romain *(Civis Romanus sum)* ;
4° le droit de posséder et de tester, *jus commercii* ;
5° le droit au mariage légal, *jus conubii*.

D. — *Les Provinces.*

L'Empire Romain (en dehors de l'Italie) est divisé en provinces.



La Curie. *(Cl. Alinari.)*

Cette vue partielle du Forum Romain montre ce qui reste de la Curie, temple où les sénateurs tenaient leurs séances. Au delà de la Curie, au centre, l'Arc de Triomphe de Septime-Sévère.

	Sous la République	Sous l'Empire jusqu'au IIIe siècle	Sous l'Empire à partir du IIIe siècle
I. Provinces ayant besoin de troupes	**Provinces consulaires** ou **proconsulaires** (gouvernées par consul ou proconsul)	**Provinces impériales** (gouvernées) par des *legati Augusti pro prætore*	**Provinces impériales**
II. Provinces n'ayant pas besoin de troupes	**Provinces prétoriennes** ou **proprétoriennes** (gouvernées par préteur ou propréteur)	**Provinces sénatoriales** (gouvernées par des *proconsuls*)	

Rem. — *a*) A côté des gouverneurs, il y a un administrateur financier qui est sous la République le *questeur*, sous l'Empire le *procurateur*.

b) L'*Égypte* a à sa tête un préfet *(præfectus)*.

L'ARMÉE

Les grands organisateurs de l'armée romaine furent tour à tour : le roi Servius Tullius, le dictateur Camille, et Marius : ce dernier lui donna les cadres à peu près définitifs qu'elle conserva dans les siècles suivants :

A. — *Organisation.*

L'armée romaine, à partir de Marius, comprend théoriquement *tous les citoyens romains, y compris les prolétaires.*

Mais pratiquement les citoyens riches ne sont pas appelés au service ; et l'on admet, en compensation, des provinciaux non citoyens, des affranchis, et même, à l'époque des guerres civiles, des esclaves. Sous l'Empire, l'armée permanente finit par n'être plus composée que d'engagés volontaires et de troupes levées dans les provinces.

Infanterie. — *a*) L'unité dans l'infanterie est **la** *légion* (6.000 hommes), divisée en dix *cohortes*, elles-mêmes divisées en *manipules* et en *centuries.*

Chaque légion a un numéro, un surnom et un aigle *(aquila).*

Chaque cohorte a une enseigne *(signum).*

Tous les soldats légionnaires ont un armement uniforme : casque, bouclier, *pilum* (pique), *gladius* (glaive).

b) A côté de cette infanterie légionnaire, qui est une infanterie lourde *(gravis armaturæ)*, il y a une infanterie légère *(levis armaturæ).*

Son unité est l'*auxilium.*

Cavalerie. — *a*) Chaque légion est complétée d'un détachement de 600 cavaliers, qu'on nomme *vexillatio*, du nom de son enseigne, le *vexillum.*

b) A côté de ces *vexilla*, il y a une cavalerie auxiliaire, *alæ.*

Chaque aile de cavalerie *(ala)* comprend 300 ou 500 hommes, répartis en dix *turmes* de 30 ou 50 hommes ; chaque turme compte 3 ou 5 décuries *(decuriæ).*

Durée du service. — 20 ans dans la légion ; 25 ans dans l'infanterie et la cavalerie auxiliaires *(auxilia* et *alæ).*

B. — *Commandement.*

Le chef de l'armée *(dux)* est sous la république un consul, un proconsul, un préteur, qu'assistent des lieutenants-généraux *(legati)* ; sous l'empire, c'est l'empereur, que représentent ou qu'assistent des lieutenants impériaux *(legati Augusti).*

Dans chaque légion, il y a six officiers généraux, les tribuns militaires *(tribuni militum)*, qui exercent leur commandement à tour de rôle ; un commandant spécial du génie *(præfectus fabrum)*.

Les officiers subalternes sont les centurions *(centuriones)*. Le premier centurion dans la hiérarchie *(primus pilus)* a la garde de l'aigle.

Aux centurions dans l'infanterie correspondent les décurions dans la cavalerie.

Le chef des troupes auxiliaires est le *præfectus sociorum*, qui a sous ses ordres des *præfecti cohortis*.

C. — *Administration.*

La solde *(stipendium)*, instituée par Camille, a été progressivement augmentée, et portée de 60 deniers (pour un légionnaire) à 225.

Chaque soldat reçoit en outre une gratification *(donativum)* à l'avènement d'un empereur.

Le soldat mis à la retraite *(miles emeritus*, « qui a cessé de toucher sa solde » *ex, mereri (stipendium)*, touche 12.000 sesterces.

D. — *Récompenses militaires.*

a) **Soldats et officiers.** — Les récompenses habituelles sont des décorations : colliers, bracelets, médailles nommées *phaleræ*, et surtout couronnes *(coronæ)*.

Les principales couronnes sont, outre les *couronnes d'or* décernées pour actions d'éclat :

la *couronne murale (corona muralis)*, accordée au soldat qui a franchi le premier le mur d'une place forte ;

la *couronne vallaire (corona vallaris)*, accordée au soldat qui a pris le premier un retranchement *(vallum)* ;

la *couronne civique (corona civica)*, accordée au soldat qui a sauvé la vie d'un citoyen romain ;



PRÉTORIENS. *(Cl. Alinari.)*

Ce bas-relief du Louvre où l'on voit des soldats casqués et cuirassés, portant un bouclier ovale, une épée et une lance, est traditionnellement appelé *relief des Prétoriens*. Ce sont les prétoriens qui désignèrent pour l'empire Claude et Néron, qui tuèrent Galba, qui, après la mort de Commode, mirent l'empire aux enchères.

et la *couronne de gazon (corona graminea)*, la plus haute récompense, accordée à un officier supérieur qui a délivré une armée en péril, ou une ville investie.

b) **Généraux.** — Les récompenses décernées aux généraux vainqueurs sont :

le titre d'*imperator* ;

les « actions de grâces » *(supplicationes)*, correspondant à nos anciens *Te Deum* ;

les « ovations » *(ovationes)*, consistant dans l'entrée solennelle à Rome du vainqueur qui immole une brebis *(ovis)* au Capitole, le front ceint d'une couronne de myrte *(corona ovalis)* ;

les triomphes *(triumphi)* consistant dans l'entrée solennelle à Rome du vainqueur, précédé du butin et des prisonniers de marque, lui-même assis sur un char doré attelé de 4 chevaux blancs, vêtu d'une toge de pourpre brodée d'or, ayant à la main un sceptre d'ivoire, sur la tête une couronne de laurier *(corona triumphalis)* et suivi de l'armée victorieuse. — Le cortège triomphal suivait l'itinéraire suivant : porte Carmentale, Forum boarium, Cirque Maxime, tour du Palatin, Forum, Voie Sacrée, Capitole (où un grand sacrifice était offert).

E. — *Art militaire.*

a) Guerre de siège.

Le siège d'une ville comporte son investissement *(obsidio, obsessio)*, quelquefois son blocus complet *(circumvallatio)*.

L'attaque *(oppugnatio)* se fait à l'aide de machines à lancer des projectiles (*tormenta* [de *torqueo*, lancer]), dont les principaux types sont : la *catapulte*, le *scorpion*, qui lancent presque horizontalement des javelots et des flèches, et la *baliste* qui lance des pierres ou des balles de plomb sous un angle de 45°.

Pour prendre un mur d'enceinte, on dresse une terrasse *(agger)*, à l'extrémité de laquelle on élève des tours mobiles *(turres)*, certaines ayant plusieurs étages *(turres tabulatæ)*. Ces tours sont couvertes de peaux *(pelles, coria)* pour les protéger contre le feu. On accède à ces terrasses et à ces tours en s'abritant sous des mantelets *(vineæ)*. On creuse aussi des galeries souterraines *(cuniculi)*. On enfonce les murs avec des grosses poutres, nommées béliers *(arietes)* parce qu'elles sont terminées par des têtes de béliers en fer. On désagrège les pierres des murs avec des faux murales *(falces murales)*, poutres munies de faux.

b) **Guerre en rase campagne.**

Quand l'armée est en marche *(agmen)*, elle est précédée d'espions *(speculatores)* et d'éclaireurs *(exploratores)*.

On distingue :

l'avant-garde *(primum agmen)* ;

le centre *(medium agmen)* ;

l'arrière-garde *(extremum* ou *novissimum agmen)*.

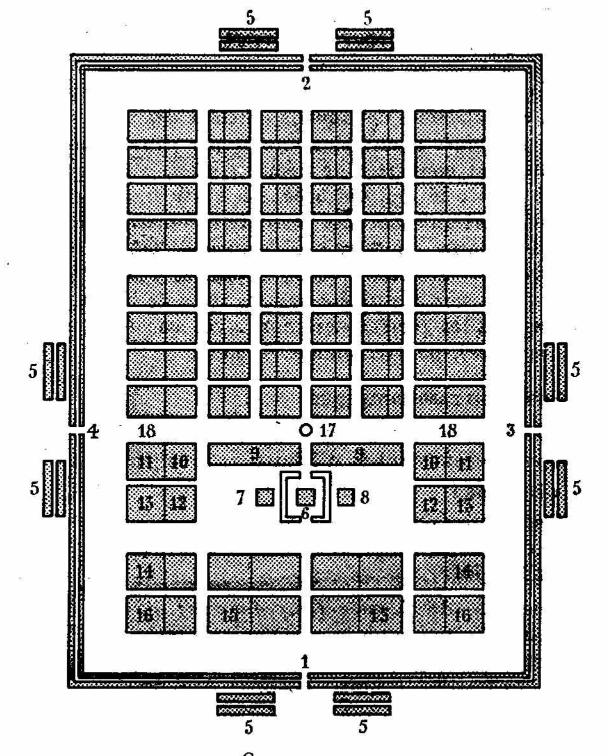
Les bagages de l'armée *(impedimenta)* suivent celle-ci, sauf en cas d'attaque où la colonne les enveloppe. Ils comprennent des armes de réserve, des tentes, des machines de guerre, des moulins à bras.

Chaque soldat porte son fourniment *(sarcinæ)*.

On appelle *impeditus* le soldat avec son fourniment ; *expeditus* le soldat sans bagages.

c) **Camps.**

Le camp romain, entouré d'un *fossé* (4 mètres de large, 3 mètres de profondeur) que protège son retranchement *(vallum)*, gardé par des avant-postes *(stationes)* et des sentinelles *(vigiliæ)* a la forme classique suivante :



CAMP ROMAIN.

1. Porte prétorienne. — 2. Porte décumane. — 3. Porte principale de droite. — 4. Porte principale de gauche. — 5. Ouvrages de défense des portes. — 6. Quartier général *(prætorium)*. — 7. Marché *(forum)*. — 8. Trésor *(quæstorium)*. — 9. Tribuns. — 10. Lieutenants-généraux *(legati)*. — 11. Chefs des troupes auxiliaires *(præfecti socorium)*. — 12. Cavaliers romains d'élite *(equites delecti)*. — 13. Fantassins romains d'élite *(pedites delecti)*. — 14. Cavaliers alliés d'élite *(equites extraordinarii)*. — 15. Fantassins alliés d'élite *(pedites extraordinarii)*. — 16. Infanterie légère *(auxilia)*. — 17. Autel *(ara)*. — 18. Voie principale. — 19. Voie carrée *(via quadrata)*. — 20. Autres troupes (infanterie et cavalerie alliées, infanterie et cavalerie légionnaires).

F. — *Nomenclature des principales armes.*

1° **Armes défensives** *(arma).*

Balteus : baudrier.
Cassis : casque de métal.
Clipeus : bouclier rond en métal, abandonné à l'époque classique.
Galea : casque de cuir.
Lorica : cuirasse (en cuir et métal).
Ocreæ : jambières.
Parma : tout petit bouclier rond.
Scutum : bouclier rectangulaire en bois couvert de cuir.
[*Umbo* : bosse du bouclier].

2° **Armes offensives** *(tela).*

Gladius : glaive, suspendu au baudrier (épée à 2 tranchants, assez courte).
Hasta : lance et pique à la fois.
Pilum : pique de bois avec une pointe de fer *(mucro)*, longue de 1 m. 30.
Sagitta : flèche.
Verutum : trait.

G. — *Marine.*

La marine romaine était très inférieure à l'armée de terre.

La république ne connut que des flottes d'occasion, dont les plus brillantes furent : celle de Duilius (260) qui battit les Carthaginois sur mer pour la première fois ; celle de Pompée (67) qui battit les pirates ; celle d'Agrippa et d'Octave, qui triompha à Actium.

Auguste créa une flotte permanente, dont les ports d'attache principaux furent au cours des siècles : Misène,

Ravenne, Fréjus et Byzance. Il y eut aussi des escadres sur le Rhin et sur le Danube.

Navires.

1) navires de guerre
- *a*) *naves liburnæ* (2 rangs de rames, fins et rapides) ;
- *b*) *naves longæ* (3, et parfois 4 ou 5 rangs de rames, longs de 50 à 60 mètres) ;
- *c*) *naves actuariæ* ou *speculatoriæ* (éclaireurs).

2) navires de transport : *naves onerariæ* (arrondis, larges, pontés, lourds).

Les navires de guerre ont des éperons *(rostra)* et des grappins d'abordage *(manus ferreæ)*. Ils marchent à voiles et à rames.

Les navires de transport marchent toujours à la voile.

Recrutement. — L'équipage des navires se recrute surtout parmi les alliés *(socii)*, notamment dans les provinces impériales.

Commandement. — Le chef de la flotte est le *præfectus classis*.

Le commandant de chaque navire est dit *præfectus navis*.

L'équipage comprend des rameurs *(remiges)*, des matelots *(nautæ)*, des soldats d'infanterie de marine *(classiarii)*.

Durée du service. — 26 ans.

Récompenses. — Le marin qui avait le premier sauté à bord d'un navire ennemi ou éperonné ce navire était gratifié de la *couronne navale* ou *rostrale (corona navalis, rostralis)*.

LA RELIGION

A. — *Culte et divinités du foyer* (sacra familiaria).

Les membres d'une même famille adorent :

le *Lare*, âme du fondateur de la famille, génie protecteur ;

les *Mânes*, âmes des autres ancêtres ;

les *Pénates*, dieux chargés de l'approvisionnement familial *(penus)*.

L'autel du foyer est le *laraire (lararium)* ; le père de famille en est le prêtre ; ses prières et ses offrandes empêchent les âmes des ancêtres oubliés ou criminels, les *Larves* ou *Lémures*, de tourmenter leur postérité ; en outre, chaque année, à la fête des *Lémuries* (9-12 mai), le père de famille chassait ces mauvais fantômes en jetant des fèves noires à travers la maison, qu'il parcourait nu-pieds, en frappant sur un vase de bronze.

B. — *Culte et divinités de la nation* (sacra publica).

La nation est une grande famille qui a elle-même :
ses *Lares*, Romulus et Rémus ;
ses *Pénates publics* ;
son foyer, le temple de Vesta.

La foule des dieux est innombrable : dieux nationaux ou indigètes (qui ont presque tous leurs correspondants grecs) — dieux grecs assimilés — dieux égyptiens ou asiatiques (qui n'eurent jamais de culte officiel) — et une énorme quantité de divinités secondaires.

1° **Dieux nationaux** (voir tableau page 114).

2° **Divinités grecques assimilées.**

Apollon : dieu de la beauté et des beaux-arts.
— dieu du soleil sous le nom de *Phébus*.
Cybèle ou la Grande Mère *(Magna Mater)* : déesse de la terre nourricière.
Esculape : dieu de la médecine.

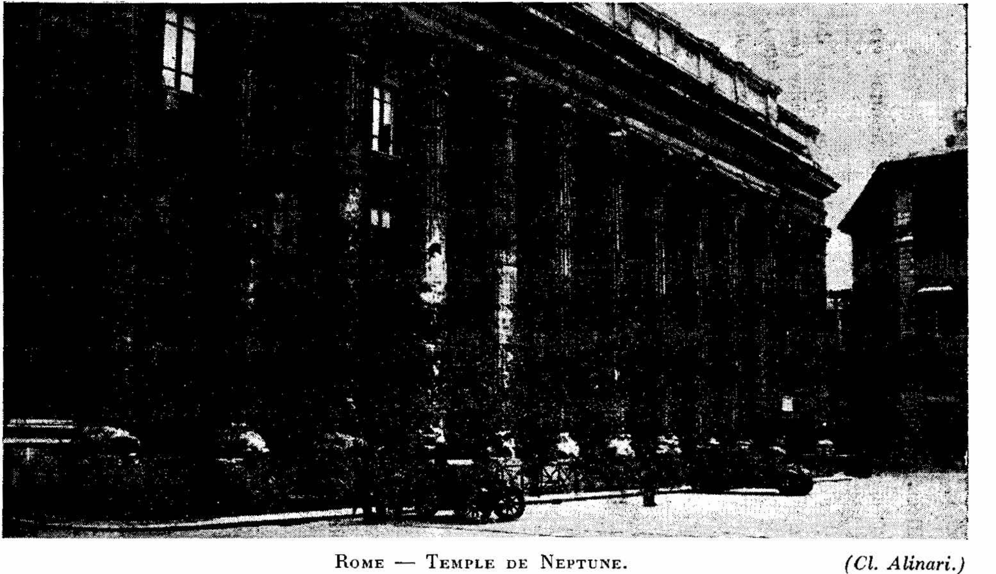
3° **Divinités secondaires** (voir *Mythologie*).

C. — *Cérémonies du culte.*

Les cérémonies du culte, en dehors des jeux et fêtes, consistent en sacrifices, en offrandes, et en prières et processions.

DIEUX NATIONAUX.

Nom latin du dieu	Nom du dieu grec correspondant	Fonctions
Jupiter	Zeus	Dieu du ciel.
Junon	Héra	Protectrice des femmes.
Neptune	Poséidon	Dieu des eaux.
Vulcain	Héphaistos	Dieu du feu.
Mars (anc[t] Quirinus)	Arès	Dieu de la Guerre.
Mercure	Hermès	Dieu du commerce et des routes.
Pluton ou Orcus	Pluton ou Hadès	Dieu des enfers.
Cérès	Déméter	Déesse des récoltes.
Diane	Artémis	Déesse des bois et des vierges.
	Phébé	Déesse de la lune.
	Hécate	Déesse des enfers.
Minerve	Athéné ou Pallas	Déesse de l'intelligence et des beaux-arts.
Vénus	Aphrodite	Déesse de l'amour.
Vesta	Hestia	Déesse du foyer.
Saturne	Chronos	Dieu du ciel (avant d'être détrôné par Jupiter).
Liber	Bacchus ou Dionysos	Dieu du vin.
Janus	»	Dieu du jour, des passages ; dieu de la guerre et de la paix.
Proserpine	Perséphone	Femme de Pluton.



ROME — TEMPLE DE NEPTUNE. *(Cl. Alinari.)*

Le culte de Neptune, dieu de la mer (l'équivalent du Poséidon des Grecs), célébré d'abord dans l'Italie méridionale, notamment à Tarente et à Pæstum, fut introduit officiellement à Rome en 399 av. J.-C. Il eut dans Rome même deux temples au moins : celui qui fut construit au IIIe siècle dans le voisinage du Cirque Flaminius, et celui qui fut dédié au Champ de Mars en 25 av. J.-C. par Agrippa, pour célébrer ses victoires navales. La fête des *Neptunalia* avait lieu le 23 juillet.

1° Sacrifices.

On immole aux dieux des animaux qu'on nomme *victimes* (gros bétail) ou *hosties* (petit bétail).

L'animal est amené devant l'autel, la tête ornée de guirlandes de feuillage *(serta)*, d'une bande de laine *(infula)* et de bandelettes suspendues à cette bande *(vittæ)*.

On lui pose sur la tête une motte de farine salée *(mola salsa)* ou on y verse du vin ; puis on l'immole *(immolare*, de *mola)* d'un coup de hache ou de couteau, après lui avoir coupé quelques poils du front qu'on jette dans le feu.

On dépèce ensuite l'animal, dont on distribue les chairs aux assistants et dont on examine les viscères *(exta)*, notamment le foie *(jecur)* et en particulier le lobe droit du foie *(fibra dextra)*. Si l'examen des viscères est favorable, on les brûle sur l'autel ; sinon, on recommence.

A chaque divinité convient tel ou tel bétail. — Le tableau ci-dessous indique les bêtes qui agréent particulièrement à chaque divinité :

Jupiter.................	taureau rouge.
Junon, Minerve..........	génisse.
Apollon, Neptune, Mars..	taureau blanc.
Vulcain, Pluton.........	taureau noir.
Cérès...................	truie (destructrice des moissons).
Diane...................	bélier, ou cerf blanc.
Mercure.................	veau.
Vénus...................	verrat, ou bouc, ou lièvre.
Proserpine..............	génisse noire et stérile.
Bacchus.................	bouc, ou lièvre.
Esculape................	coq.
Priape..................	âne.
Divinités infernales......	victimes de couleur sombre.



L'Autel de la Paix (Fragment conservé à la Galerie des Offices, à Florence). *(Cl. Brogi.)*

Le culte de la Paix s'établit à Rome tardivement. Le plus grand honneur rendu à *Pax* fut l'érection par Auguste du grand *Autel de la Paix Auguste* au Champ de Mars (13-9 av. J.-C.). — Ce fragment sculpté au mur d'enceinte représente *le cortège des sénateurs* se rendant à un sacrifice. Il y en avait deux par an : le 30 janvier et le 4 juillet. Auguste, en rendant cet hommage à la Paix, consacrait ses victoires et fortifiait les traditions [illegible]

On nomme *suovetaurile (sus, ovis, taurus)*, le sacrifice d'un verrat, d'une brebis et d'un taureau, qu'on accomplit dans les purifications et dans les cérémonies officielles (triomphe).

Rem. — 1° Les sacrifices humains (exécutions de criminels par un prêtre) furent interdits en 97 av. J.-C.).

2° Dans les sacrifices offerts à Pluton et, en général, aux divinités infernales, on brûlait la victime tout entière *(holocaustes)*.

2° Offrandes.

Les offrandes consistent :

a) en *libations* (vin mêlé d'eau, lait, miel) ;

b) en *prémices* des récoltes ;

c) en *festins sacrés*, offerts aux dieux placés sur des lits *(lectisternes)* ou aux déesses assises sur des sièges *(sellisternes)*.

3° Prières et processions.

On fait aux divinités des prières *(preces)*, en usant de formules rituelles : on leur offre des actions de grâces (pour une victoire) ou des « supplications » *(supplicationes)* à l'occasion d'un malheur public : actions de grâces et supplications consistant à se prosterner devant la statue du dieu, et à baiser *(adorari)* ses mains, ses genoux et ses pieds.

On fait aussi des processions *(pompæ)*, notamment pour les purifications *(lustrationes)*, où le cortège entoure trois fois les maisons ou l'assemblée que l'on veut purifier.

D. — *Nomenclature des principaux prêtres.*

Tous les citoyens romains sont des prêtres au sens large du mot, puisque le *pater familias* est le ministre du culte familial, et les magistrats supérieurs les ministres du culte national.



Temple de Castor et Pollux. *(Cl. Alinari.)*

A la bataille du lac Régille (496 av. J.-C.), le dictateur Postumius fit vœu d'élever un temple, s'il était vainqueur, aux dieux guerriers Castor et Pollux, appelés souvent Dioscures, c'est-à-dire fils de Jupiter. Il vainquit, et, après la victoire, les Dioscures vinrent, dit-on, en apporter eux-mêmes la nouvelle en plein Forum, où on leur éleva un temple ; de l'édifice, plusieurs fois reconstruit, il reste le soubassement et ces trois magnifiques colonnes corinthiennes.

Les Dioscures étaient aussi des dieux nautiques : dans une ode célèbre Horace les invoque pour veiller sur le bateau de Virgile.

Mais à côté des magistrats, pour parer à leurs omissions, accomplir bien les rites et interpréter les présages, il y a des prêtres au sens strict.

Ce sont les :

1) **Augures :** d'abord au nombre de 9 (Numa), puis de 15 (Sylla), puis de 16 (César), dont la mission est de tirer les présages des oiseaux *(auspicia : de aves, spicio)*.

On distingue :

a) les *auspices tirés du vol des oiseaux (inaugurationes)*. L'augure, après avoir découpé dans le ciel avec son bâton sacré *(lituus)* un champ d'observation *(templum)*, y examine les présages, tirés de la direction des oiseaux ou de l'état du ciel (éclairs). Si le présage se produit à gauche de l'augure, il est défavorable *(sinister)* ; à droite, il est favorable *(dexter)*. — Le champ d'observation de Rome est le *pomœrium* (voir ce mot, *Géographie*) ;

b) les *auspices tirés de l'appétit des poulets sacrés*. Si les poulets refusent les grains, le présage est défavorable ; s'ils les mangent, il est favorable, et il l'est plus ou moins selon qu'ils les mangent avec plus ou moins d'avidité.

2) **Féciaux :** collège de 20 prêtres, ayant à sa tête le *pater patratus*, chargé de toutes les formalités relatives à la déclaration de guerre (lancement d'une flèche symbolique et ensanglantée devant le temple de Bellone), ou à la conclusion de la paix (sacrifice d'un porc frappé avec un silex, *ferire* ou *icere fœdus)* ;

3) **Flamines :** ainsi nommés parce qu'ils allument la flamme sur l'autel des dieux : il y a 3 *Flamines majeurs*, (celui de Jupiter, *flamen Dialis* ; celui de Quirinus ; celui de Mars) et 12 *Flamines mineurs* ; il y a aussi des *Flamines perpétuels*, attachés au culte de chaque empereur divinisé.

Le plus important de beaucoup est le *Flamen Dialis*, qui ne peut ni monter à cheval ni passer la nuit hors de Rome et qui porte toujours en public une robe de cérémonie *(læna)* et un bonnet *(pileus)* avec une sorte d'aigrette *(apex)* ;

4) **Frères Arvales :** au nombre de 12 ; prêtres de la Terre nourricière *(arvum)* ;

5) **Haruspices :** prêtres qui tirent les présages des entrailles des victimes (de l'étrusque *haru*, entrailles, et de *spicio)*. L'empereur Claude organisa officiellement leur collège, dont l'origine remonte aux Etrusques ;

6) **Luperques :** prêtres du dieu latin Faunus, assimilé plus tard au dieu grec Pan ; procédaient tous les ans aux *Lupercales* (15 février) en courant autour du *Lupercal* du Palatin (voir *Géographie)*, couverts de peaux de boucs et munis de courroies de cuir de bouc, dont ils frappaient toutes les femmes qu'ils rencontraient, pour obtenir des familles nombreuses, des troupeaux abondants et des terres fécondes ;

7) **Pontifes :** au nombre de 3 (Numa), de 15 (Sylla), de 16 (César), ainsi nommés parce qu'à l'origine ils présidèrent à la construction du pont Sublicius (voir *Géographie*). Leur chef, le *grand Pontife (pontifex maximus)* est le chef du culte national : c'est lui qui nomme les flamines, rédige le calendrier, fait observer les rites, conseille le sénat au point de vue religieux. Sous l'empire, l'empereur eut en même temps la charge de grand pontife ;

8) **Quindecemvirs** *(quindecimviri sacris faciundis) :* au nombre de 2 (Tarquin le Superbe), puis de 15 (Sylla), surveillent les *Livres Sibyllins* (oracles de la Sibylle de Cumes), président aux Jeux Séculaires. Ils devinrent peu à peu les protecteurs des dieux étrangers ;

9) **Roi des Sacrifices :** d'abord, le roi de Rome ; plus tard, un patricien chargé du culte de Janus ;

10) **Vestales :** au nombre de 7, ayant à leur tête la *Grande Vestale (maxima Virgo)*. Font vœu de célibat pour 30 ans. Entretiennent le feu sacré du temple de Vesta. Portent une robe blanche et un voile blanc.

APPENDICE I

MYTHOLOGIE *

A. — *Divinités de la campagne romaine.*

A côté du dieu Pan auquel ils assimilèrent le dieu latin *Faunus*, les Romains adorèrent aussi plusieurs divinités rustiques dont les principales furent : *les Faunes*, *les Silvains*, *Flore*, *Palès*, *Pomone*, *Terme* et *Vertumne*.

1° Les **Faunes,** divinités des champs et des vergers, qui rappellent les *Egipans* des Grecs, passaient pour être les descendants de Faunus : demi-dieux, mais qui ne mouraient qu'après une longue existence, ils avaient forme humaine (sauf les oreilles et la queue). On les représentait parfois avec un thyrse ou jouant de la flûte.

2° Les **Silvains,** divinités des bois, qui rappellent les *Satyres* des Grecs (mais avec plus de bonhomie), passaient pour descendre aussi de Faunus, par le fils de celui-ci Silvanus ; ils étaient représentés avec une couronne de cyprès, de pin ou de lierre et tenant à la main une serpe. Ils servaient comme le dieu grec *Priape* d'épouvantails aux maraudeurs, et particulièrement aux enfants qui se plaisent à casser les branches des arbres.

3° **Flore,** épouse du dieu Zéphyre (voir plus loin, *les Vents*), était une nymphe printanière, d'origine sabine, qui protégeait les fleurs.

4° **Palès,** protectrice des troupeaux et des étables, était célébrée aux *Palilies*, dont la fête (21 avril) coïncidait avec l'anniversaire de la fondation de Rome par Romulus (feux

* Supplément au chapitre sur la Religion, voir page 112.

de soufre, de pin et de romarin ; offrandes de lait, de vin chaud, de miel ; festin et danses).

5° **Pomone,** protectrice des fruits des vergers, épouse de *Vertumne* (voir ci-dessous), était une nymphe d'origine étrusque ; on la représentait avec une corne d'abondance ou une corbeille de fruits dans les mains, une couronne de pampres et de grappes sur la tête.

6° **Terme,** protecteur des bornes des champs, fut d'abord représenté sous la figure d'une pierre ou d'une souche ; plus tard on lui donna une tête humaine placée sur une borne, mais sans bras et sans pieds, pour montrer qu'il ne pouvait changer de place. Le jour de sa fête on couronnait les bornes des champs.

7° **Vertumne,** dont le nom vient de *verto* (tourner, changer), était le mari de Pomone et le dieu (d'origine étrusque) des phénomènes de la germination, de la floraison et de la maturation. Il avait son temple à Rome près du marché aux légumes *(forum Olitorium)*.

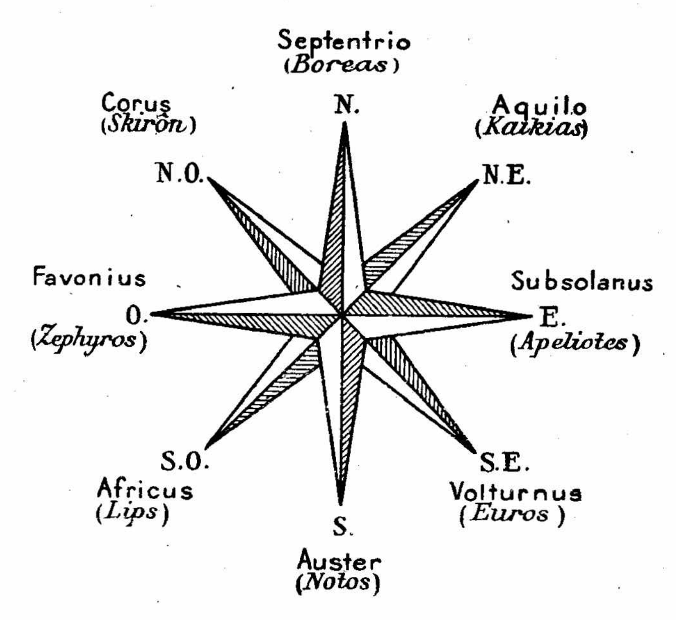
B. — *Divinités des vents.*

Le roi des Vents, **Eole,** commandait dans son séjour des îles Eoliennes à des Vents subalternes, dont on trouvera la liste et les noms (latins et grecs correspondants) en la rose des Vents figurée à la page suivante.

De tous les Vents, le plus célèbre était *Zéphyre*, époux de Flore, qui apportait la fraîcheur. On le représentait sous la forme d'un beau jeune homme, avec des ailes de papillon et une couronne de fleurs.

C. — *Le monde infernal.*

Les **Enfers,** dont les Romains plaçaient l'entrée soit dans le *lac Averne*, soit dans des grottes voisines de Cumes, comprenaient une sorte d'antichambre, l'*Erèbe*, et trois régions : l'*Enfer des méchants*, le *Tartare* et les *Champs-Elysées*.



Rose des Vents.

Les noms indiqués entre parenthèses sont les noms grecs, que les Romains employaient aussi.

1° **Erèbe.**

Palais de la *Nuit*, du *Sommeil*, des *Songes*, séjour de *Cerbère*, et des *Furies*, l'Erèbe ténébreux était l'endroit où erraient pendant cent ans les ombres qui n'avaient pas reçu de sépulture.

Cerbère était un chien à trois têtes et au triple cou hérissé de serpents, qui gardait la porte des Enfers. On sait qu'il fut enchaîné par Hercule, lors de la descente de celui-ci aux enfers ; endormi par Orphée au son de la lyre lorsqu'il

alla chercher Eurydice ; endormi aussi par la Sibylle avec une pâte épicée, quand elle conduisit Enée aux enfers.

Les trois *Furies*, que les Grecs nommaient *Erinnyes* « vengeresses » et par antiphrase *Euménides* « bienveillantes », sont *Tisiphone*, *Mégère* et *Alectô*. C'étaient des divinités impitoyables qu'on représentait vêtues de robes sanglantes, la tête ceinte de vipères, la main armée de torches, de fouets ou de vipères : elles poursuivaient les criminels, suscitaient les guerres, les pestes, etc.

2° Enfer des Méchants.

L'Enfer des méchants était le lieu des supplices : c'est là qu'on plongeait tour à tour en des étangs glacés ou des lacs de poix bouillante les mortels qu'avaient condamnés les trois juges infernaux : *Minos*, *Eaque* et *Rhadamanthe* ;

3° Tartare.

Le Tartare était l'enfer des dieux : c'est là qu'étaient enfermés entre trois murs d'airain les *Titans* et les *Géants* vaincus par Jupiter, ainsi que les grands héros criminels : *Tityus*, qui avait insulté Latone (foie sans cesse renaissant dévoré par un vautour insatiable) ; *Tantale*, qui avait servi aux dieux les membres de son propre fils (il voyait se retirer sans cesse devant lui les fruits et l'eau qu'il cherchait à atteindre pour apaiser sa faim et sa soif) ; *Ixion*, qui insulta Junon (attaché à une roue tournante) ; *Sisyphe*, qui voulut imiter le tonnerre de Jupiter (roule sans cesse un rocher qui, au haut de la pente, retombe toujours).

4° Champs-Elysées.

Bosquets arrosés des eaux du *Léthé* (fleuve de l'oubli), séjour heureux des âmes vertueuses qui y jouissent d'une jeunesse éternelle, sur des lits d'asphodèles, entourés de toute sorte de délices.

Fleuves des Enfers.

Outre le Léthé, les fleuves infernaux sont : le *Styx* fangeux (par les eaux duquel juraient les dieux) et l'*Achéron*, aux

ondes écumantes et impétueuses, grossi du *Cocyte* (fleuve des gémissements, car c'est sur ses bords qu'errent les ombres de l'Erèbe, voir plus haut) et du *Phlégéthon* (fleuve de flammes, qui entourait l'enfer des méchants).

Le nocher *Charon*, pour un prix variant de une à trois oboles, faisait passer dans sa barque sombre le Styx et l'Achéron aux ombres de ceux qui avaient reçu la sépulture.

D. — *Les Muses.*

Les Romains, comme les Grecs, honoraient les *Muses*, filles de Jupiter et de Mémoire, jeunes et belles divinités de l'Olympe (qu'il ne faut pas confondre avec les *Grâces*, filles de Bacchus et de Vénus, bien que l'une d'elles, Thalie, soit à la fois l'une des neuf Muses et des trois Grâces).

On appelle parfois les Muses *Piérides* à cause de leur victoire, en un concours, sur les neuf présomptueuses filles du roi Piérus. Les Latins ont assimilé aux Muses les déesses *Camènes*.

Noms des Muses	Sens du nom (origine grecque)	Fonctions (muse de)
Clio	« la renommée »	l'Histoire
Euterpe	« la bien-charmante »	la Musique
Thalie	« la florissante »	la Comédie
Melpomène	« la chantante »	la Tragédie
Terpsichore	« l'amie des rondes »	la Danse
Erato	« l'amoureuse »	la Poésie lyrique et élégiaque
Polymnie	« aux nombreux hymnes »	la Rhétorique
Uranie	« la céleste »	l'Astronomie
Calliope	« au beau visage »	l'Eloquence et l'Epopée

E. — *Les Oracles.*

Les oracles abondaient.

Les plus célèbres étaient les suivants :

Dieu	Lieu de l'oracle	Ministre
Apollon	Delphes	Pythie (Assise sur un trépied au-dessus d'un gouffre)
id.	Cumes (Italie)	Sibylle (dans un antre).
Jupiter	Dodone (Epire)	
id.	Hammon (Libye)	
Vénus	Paphos	
Diane	Colchide	
Esculape	Epidaure	

APPENDICE II

MÉTRIQUE ET PROSODIE

A. — *Métrique.*

Les vers latins ne sont pas rimés, mais *rythmés*. Ils se partagent en un certain nombre de *mesures* ou *mètres*, qu'on appelle habituellement des *pieds*. Décomposer un vers latin en ses pieds, c'est le *scander*.

Les deux espèces de vers latins les plus usités sont : l'*hexamètre* et le *pentamètre*.

Lucrèce, Virgile, Ovide en ses *Métamorphoses* emploient l'hexamètre ; Ovide en la plupart de ses autres poèmes, Tibulle, Properce emploient le *distique élégiaque*, c'est-à-dire un hexamètre suivi d'un pentamètre.

L'hexamètre, comme l'indique son nom, se compose de six pieds ; le pentamètre, de cinq.

Un pied peut être formé de deux syllabes longues (— —) : c'est ce qu'on appelle un *spondée*.

Il peut être aussi formé d'une longue et de deux brèves (— ⌣ ⌣), la brève valant une demi-longue : c'est ce qu'on appelle un *dactyle* (d'un mot grec qui veut dire doigt, parce que le doigt est formé d'une phalange longue, suivie de deux phalanges plus courtes).

1° Théorie de l'hexamètre.

Dans l'hexamètre, les *quatre premiers* pieds peuvent être *indifféremment* des spondées ou des dactyles ; le *cinquième* pied est un *dactyle* ; le *sixième*, un *spondée*.

(Toutefois la deuxième syllabe du spondée final *peut*

être une *brève*, au lieu d'être une longue : quand elle est aussi abrégée, le pied n'est plus un spondée, mais un *trochée*).

Au point de vue du rythme, l'hexamètre est coupé en deux parties inégales par une coupe ou *césure*, placée *après la longue du troisième pied quand celui-ci est un spondée, après la longue encore ou après la première brève du troisième pied quand celui-ci est un dactyle.*

1	2	3	4	5	6
— —	— —	— ‖ —	— —	— ◡ ◡	— —
◡ ◡	◡ ◡	◡ ‖ ◡	◡ ◡		◡

Rem. — Quelquefois, la césure est après la première syllabe du 4[e] pied.

Exemple :

Inde to|ro pater | Æne|as‖sic | orsus ab|alto.
— ◡ ◡|— ◡ ◡ | — —|— — | — ◡ ◡|— —

(Virgile).

2° **Théorie du pentamètre.**

Le pentamètre comprend deux parties, que sépare la césure :

1° deux *premiers pieds*, qui peuvent être *indifféremment* un spondée ou un dactyle, suivis d'un *demi-pied* qui est une *longue* ;

2° deux *autres pieds*, qui sont toujours des *dactyles*, suivis d'un *demi-pied* qui est une *longue*.

(Toutefois cette syllabe finale peut être une brève.)

1	2	½	3	4	½
— —	— —	— ‖	— ◡ ◡	— ◡ ◡	—
◡ ◡	◡ ◡				◡

Rem. — Dans l'hexamètre et dans le pentamètre, la *syllabe précédant la césure* doit être la syllabe *finale* d'un mot de plusieurs syllabes.

B. — *Prosodie.*

La *prosodie* enseigne à reconnaître si une syllabe est *longue* ou *brève.*

D'une façon générale, une syllabe est *longue :*

1° si elle contient une *voyelle naturellement longue* ou une *diphtongue* ;

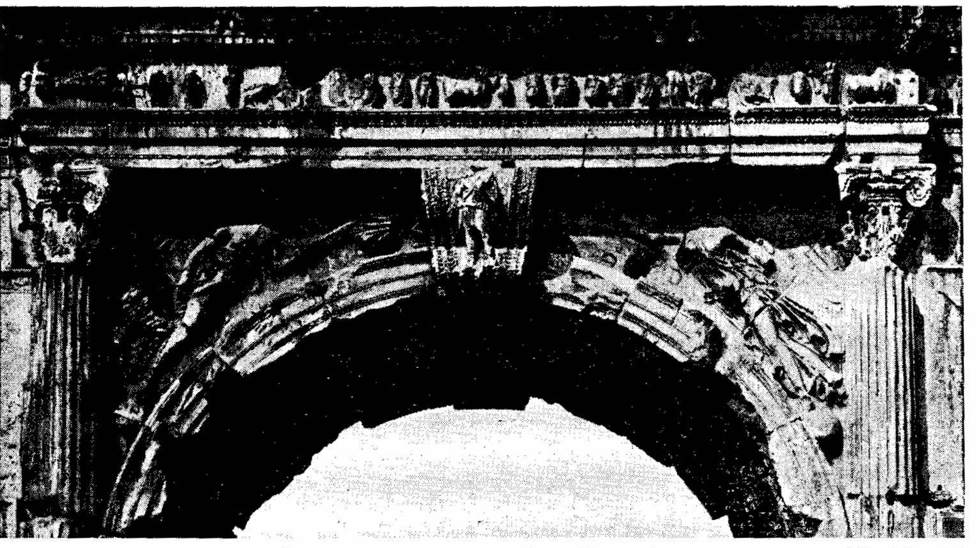
2° si elle contient une *voyelle suivie* d'une *consonne double (x)* ou de *deux consonnes* (sauf si la seconde de ces consonnes est un *r*).

Elision. — Toute syllabe finale terminée par une *voyelle,* par une *diphtongue* ou par un *m* s'élide devant le mot suivant, *si le mot suivant commence par une voyelle ou par un h.*

Exemple :

Monstr(um) hor|rend(um), in|form(e), in|gens, cui|lumen a|demptum.

Conseil pratique. — Pour scander un vers hexamètre ou pentamètre, commencer par la fin (dont les pieds sont fixes) et se servir, pour le reste, de la césure comme de point de repère.



ARC DE TITUS (CLEF DE VOUTE). — Forum Romain. *(Cl. Alinari.)*

L'Arc de Titus, au pied du Palatin, est l'un des rares arcs de triomphe romains destiné à commémorer réellement une victoire. Il fut élevé par Domitien en l'honneur de son frère Titus, vainqueur de Jérusalem. Construit primitivement en marbre blanc, il a été refait en grande partie au XIXe siècle. L'arche dont on voit ici le sommet a 8 m. 30 de haut. Des sculptures se rapportant à la guerre de Judée ornent le monument.

INDEX

N. B. — Les mots latins et les titres d'ouvrages sont en *italiques*, les autres noms en caractères ordinaires.

A

D

F

G

H

I

M

T

U

V

Y

Z

TABLE DES ILLUSTRATIONS

(Cartes, plans et gravures).

Les photographies illustrant ce volume proviennent des maisons Alinari et Brogi, ainsi que des collections de la Librairie F. Nathan.

TABLE DES MATIÈRES

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART (D. 5964). — 20-10-56.
N° d'Éditeur : E 2823-XVIII (K 4). — Dépôt légal : Janvier 1936.


AIDE-MÉMOIRE DE LATIN